



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

75e année. No. 927

mars-avril 2014

4 ans: 20,00\$

**1939-2014
75e anniversaire
de Vers Demain**

**C'est en 1934 que
Louis Even découvrit
les écrits de Douglas
sur la démocratie
économique**



**La Maison Saint-Michel à Rougemont
siège de l'oeuvre de Louis Even depuis 1962**

Édition en français, 75e année.

No. 927 mars-avril 2014

Date de parution: avril 2014

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20,00\$
2 ans.....	10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	60,00\$
2 ans.....	30,00\$
avion 1 an.....	20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Attention, nouveaux tarifs!

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:

cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél. 02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Témoigner de la vérité**
Alain Pilote
- 4 Le 75e anniversaire de Vers Demain**
Alain Pilote
- 8 Le Crédit Social, économie de santé**
Louis Even
- 12 Notes historiques sur le Crédit Social**
Louis Even
- 14 Les articles de Louis Even d'actualité**
Père Joseph Mbuiyi Lumembu
- 15 Message pour le Carême 2014**
Pape François
- 16 L'encyclique Veritatis splendor
de Jean-Paul II. *Alain Pilote***
- 19 Le miracle pour la canonisation
de Jean-Paul II**
- 20 Rendons témoignage à la vérité**
Alain Pilote
- 23 Le Bienheureux Nikolaus Gross**
- 24 Le sacrement de la réconciliation**
Pape François
- 26 14 mauvaises raisons au sujet de
la confession. *P. Eduardo Volpacchio***
- 28 Résoudre la faim par le Crédit Social**
Yves Jacques
- 30 Quand les Martiens nous envahissent**
Jean-Nil Chabot
- 31 Rions un peu**
- 32 Semaine d'étude et Siège de Jéricho**

Vers Demain est membre depuis 2012 de l'Association canadienne des périodiques catholiques



Éditorial

Témoigner de la vérité

Peu avant sa condamnation à mort le Vendredi Saint, Jésus répondit à Pilate: «Je suis né, et je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité» (Jn 18, 37). «Qu'est-ce que la vérité?» avait répliqué Pilate.

La vérité, c'est Dieu, et Jésus était venu sur terre rendre témoignage à son Père. «Je suis la voie, la vérité et la vie», dit Jésus.

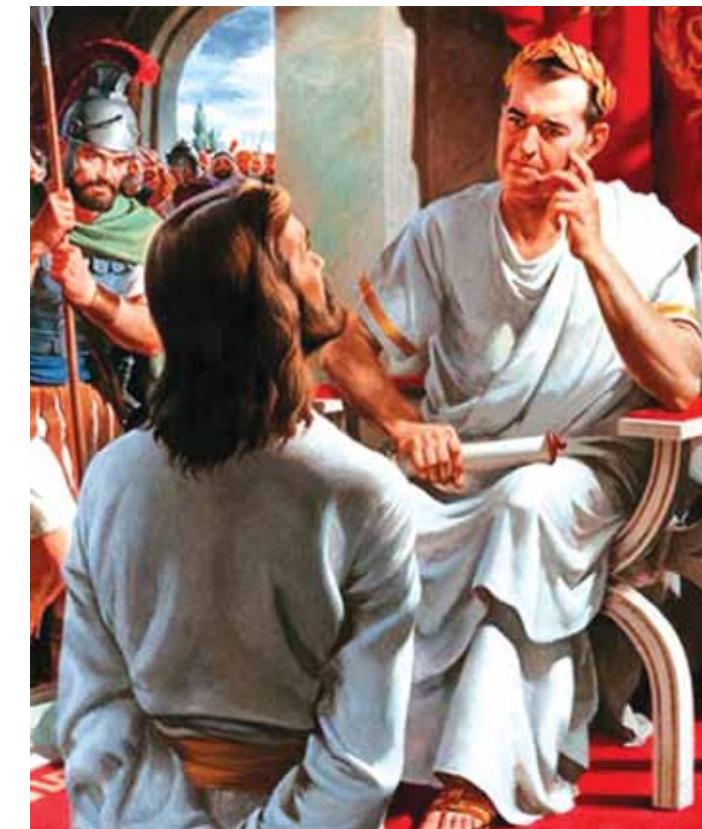
La même question de Pilate se répète de nos jours. On met en doute l'existence de Dieu, tout est relativisé, on met tout sur le même pied. On nie la loi de Dieu, et on appelle bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien. (Voir page 20.)

Il faut avoir le courage de défendre la vérité, même si ce n'est pas à la mode, même au prix de sa vie. L'Église catholique, par exemple, n'a pas manqué de grands papes au cours des dernières années, qui ont courageusement défendu la vérité. Deux d'entre eux seront canonisés le 27 avril prochain: Jean XXIII et Jean-Paul II, qui avait lui-même écrit une encyclique sur la «Splendeur de la vérité». (Voir page 16.)

Plusieurs fidèles baptisés ont aussi témoigné de la vérité jusqu'au martyre. L'un d'entre eux, Nicolas Gross, un père de famille, fut martyrisé par les soldats d'Hitler en 1945, pour avoir dénoncé le nazisme. En conscience, il ne pouvait rester silencieux devant un tel régime: «Si nous ne parlons pas, si nous ne risquons pas notre vie aujourd'hui, comment voulons-nous nous justifier un jour devant Dieu et notre peuple?» (Voir page 23.)

Nous aurons tous à rendre compte de nos actes devant Dieu au jugement dernier, et c'est bien souvent sur des péchés d'omission qu'on sera jugés.

Un autre grand homme qui a défendu la vérité, c'est Louis Even, le fondateur de Vers Demain, qui célèbre en 2014 son 75e anniversaire. Lorsqu'il découvrit pour la première fois en 1934 la solution du Crédit Social (ou démocratie économique) de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, il s'écria: «Je bénirai le bon Dieu tout ma vie d'avoir mis cette lumière sur mon chemin, il faut que tout le monde connaisse cela.»



Louis Even alla même jusqu'à quitter la sécurité de son emploi en septembre 1938 pour se lancer à plein temps à l'apostolat sur la route pour faire connaître le Crédit Social. (Voir page 4.) Son exemple de don total de soi a entraîné une multitude d'apôtres à le suivre.

Comme le dit le Pape François dans son message de carême (voir page 15), il existe non seulement une pauvreté matérielle, mais aussi spirituelle: une misère morale, qui consiste à se rendre esclave du vice et du péché.

C'est pourquoi l'humanité a besoin plus que jamais de la miséricorde de Dieu, du pardon des péchés par la fréquentation du sacrement du pardon et de la réconciliation. C'est le moyen que Dieu a voulu instituer pour pardonner et effacer nos péchés. (Voir page 24.)

Pour tous nos lecteurs qui ont connu la l'enseignement de Louis Even et la lumière de Vers Demain, la façon de rendre témoignage à la vérité, c'est de faire connaître Vers Demain aux autres, de trouver de nouveaux abonnés. Alors, bon apostolat à tous! Et tous sont invités notre prochaine semaine d'étude et Siège de Jéricho à Rougemont. (Voir page 32.)

Alain Pilote
rédauteur

Le 75e anniversaire de Vers Demain

Et les 80 ans de l'œuvre unique de Louis Even

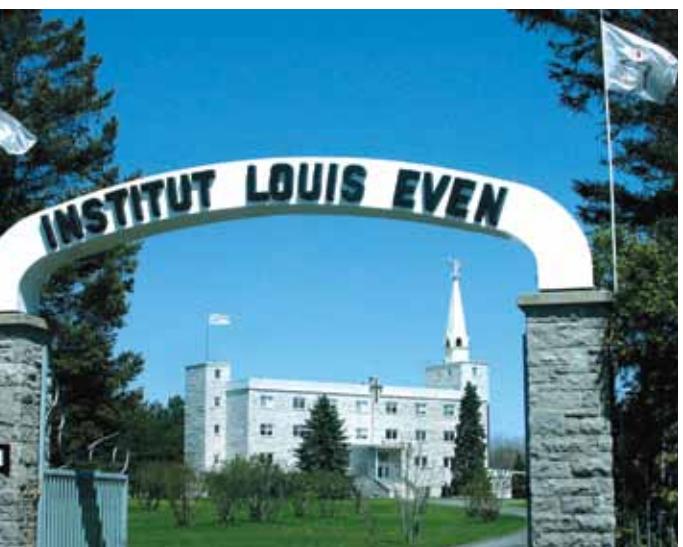
par Alain Pilote

C'est en septembre 1939 que paraissait le premier numéro de «Vers Demain», fondé par Louis Even et Gilberte Côté. Il y a donc 75 ans que les «Pèlerins de saint Michel» ou «Bérets Blancs» parcoururent les routes du Canada et du monde entier pour aller porter à la population le message de «Vers Demain».

Si ce journal vous tombe sous les yeux pour la première fois, la seule lecture des titres vous apprend qu'il n'est point un journal rapportant le résultat des dernières joutes de baseball ou des combats de boxe, ni le troisième divorce ou le quatrième mariage d'une vedette de Hollywood, ni les hold-ups de banques ou les fusillades dans les bars. Ce journal n'est point non plus un étalage des «meilleures marchandises aux plus bas prix» des grands magasins et super-marchés, car il ne contient aucune annonce publicitaire.

Non. D'un simple coup d'œil, vous avez remarqué que ce journal parle de questions d'argent, et de religion. Pourquoi parler de ces deux choses, et non pas uniquement de religion ou de questions d'argent? Tout simplement parce que nous avons un corps et une âme, que nous avons à la fois des besoins spirituels et des besoins temporels.

Le but du journal Vers Demain est très simple: promouvoir le développement d'un monde meilleur, une société plus chrétienne, par la diffusion et l'application de l'enseignement de l'Église catholique romaine — et cela dans tous les domaines de la vie en société, spécialement en économique — et dénonçant, par le fait-même, tout ce qui va à l'encontre des principes catholiques. Promouvoir un monde meilleur: c'est précisément pour cette raison que les fondateurs du



journal l'appelèrent «Vers Demain»: ils voulaient travailler à bâtir un demain meilleur qu'aujourd'hui.

Certaines personnes peuvent se demander pourquoi Vers Demain insiste toujours sur la question de l'argent. Louis Even écrit: «C'est parce que tous les problèmes économiques, et presque tous les problèmes politiques, sont surtout des problèmes d'argent. Nous ne prétendons jamais que la question monétaire soit la seule à régler, la seule qui doive nous occuper. Pas même que ce soit la question la plus élevée. Mais c'est la plus pressée, parce que tout le reste se heurte à un problème d'argent.»

Considérez tous les différents problèmes qui affectent la société actuellement, et vous verrez qu'ils sont pratiquement tous liés à une question d'argent: les employés du secteur public ou privé qui réclament des hausses de salaires, les gouvernements qui essaient de réduire leurs déficits et leurs dettes en coupant dans les services et en augmentant les taxes et impôts; les compagnies qui licencient leurs employés pour réduire leurs coûts, les familles qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts, etc.

Entrée du siège social de Vers Demain à Rougemont. Avec l'apparition de Vers Demain et des Pèlerins de saint Michel, c'est un véritable «institut» de formation à la justice sociale et à l'apostolat que Louis Even fonda en 1939.

On se présente

Voici le premier article du premier numéro de Vers Demain, daté du 1er novembre 1939, mais publié en septembre précédent, dans lequel Louis Even explique quel sera l'objectif de cette nouvelle publication:

VERS DEMAIN salue le public lecteur.

Que vient faire ce nouveau venu dans un aujourd'hui chargé de désarroi, de haines, de défiances, de désunion, de misères, de mécontentement, de chaos, de désordre? Est-ce à demain qu'on peut penser au milieu de tant de problèmes qui réclament des solutions immédiates?

VERS DEMAIN vient d'abord rappeler qu'aujourd'hui n'est que le lendemain d'hier et que, si nous nous débattons dans la confusion, c'est qu'hier l'humanité n'a pas su s'orienter vers un demain qui est devenu l'aujourd'hui.

Mais constatation, regrets, lamentations ne mènent à rien si l'on continue dans la même passivité. L'homme est un être raisonnable et libre mais s'il abdique l'usage de sa raison et de sa liberté il souffre de conditions qui l'atrophiennent.

Modestement, mais avec ténacité, VERS DEMAIN visera à former au sein de la masse une élite de plus en plus nombreuse, nous l'espérons, qui, par la réflexion, l'étude et l'action, déterminera de nouveaux courants dans la marche de l'histoire.



Louis Even
1885-1974

VERS DEMAIN veut former une élite, avons-nous dit, une aristocratie pensante de citoyens; mais il la cherchera dans la grande multitude, non seulement chez ceux qui ont bénéficié d'une culture livresque supérieure. Une expérience de trois ans nous convainc que le peuple est très éducable. S'il est resté dans l'ignorance quasi complète des grands problèmes politiques, économiques et sociaux, c'est parce qu'on ne lui a pas fourni l'occasion de les aborder ou qu'on les lui a présentés sous une forme inintelligible, à dessein parfois pour l'éblouir et lui infliger l'acceptation silencieuse des pires absurdités.

VERS DEMAIN est un journal d'opinion. Pas révolutionnaire, mais dégagé de certaines formules conventionnelles qu'on s'est accoutumé à considérer comme des dogmes en politique et en économie. Aussi ne se gênera-t-il point pour dénoncer les non-sens de la politique de partis, de la haine des classes, de la restriction de la production devant d'immenses besoins, de la rareté d'argent en face de montagnes de biens, du renversement de l'ordre plaçant la fin comme moyen et le moyen comme fin.

Ce n'est pas VERS DEMAIN qui prêchera la patience et la résignation. Nous faisons notre la remarque de Jacques Maritain que «le chrétien, à vrai dire, n'est jamais résigné. Sa conception de la cité vise de soi un aménagement de la vallée de larmes procurant un bonheur terrestre, relatif mais réel, de la multitude assemblée.»

Louis Even

jusqu'à quel point cette solution appliquerait à merveille l'enseignement de l'Église sur la justice sociale — surtout en ce qui concerne le droit de tous aux biens matériels, la distribution du pain quotidien à tous, par l'attribution d'un dividende social à chaque être humain.

De plus, les mots «crédit social» signifient la confiance qu'on puisse vivre en société, qu'il existe un minimum d'ordre qui nous permette d'échanger des produits et de circuler librement sans risque de se faire attaquer sur la rue, ou de se faire voler par son voisin. Sans respect de l'ordre moral — sans religion — toute vie en société est impossible, c'est le désordre, la révolution et l'anarchie.

► Les objectifs de Vers Demain sont d'ailleurs clairement affichés à chaque numéro, tout juste en haut du sommaire, en page 2. On y lit, à gauche: «**Journal de patriotes catholiques, pour le règne des Coeurs de Jésus et de Marie, dans les âmes, les familles et les pays.**» Et à droite: «**Pour la réforme économique du Crédit Social, en accord avec la doctrine sociale de l'Église, par l'action vigilante des pères de famille, et non par les partis politiques.**» Cela signifie, entre autres, que le «Crédit Social» dont il est question dans ce journal n'est pas un parti politique, mais une réforme économique qui pourrait être appliquée par n'importe quel parti au pouvoir. Le Crédit Social propagé par Vers Demain n'est qu'une méthode, une manière d'appliquer l'enseignement social des Papes.

Cette philosophie du Crédit Social représente une conception nouvelle de l'économie, alors les nouveaux lecteurs ne doivent pas se décourager s'ils ne comprennent pas tout après la lecture d'un seul article. Plus ils étudieront le Crédit Social, plus ils le comprendront. Une bonne méthode est de conserver les anciens numéros de Vers Demain, et de les relire.

Qui en sont les fondateurs ?

Le premier numéro de Vers Demain, fondé par Louis Even et Gilberte Côté (qui épousa Gérard Mercier en 1946), fut publié en septembre 1939. Sa version en langue anglaise, «Michael», fut publiée pour la première fois en 1953. Une version en polonais existe depuis septembre 1999, et en espagnol, depuis avril 2003.

Louis Even est né le 23 mars 1885 à Montfort-sur-Meu, en France, et reçut au baptême le nom de Louis-Marie, en l'honneur de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, un grand dévot de Marie, né lui aussi à Montfort-sur-Meu, en 1673. Louis Even devait conserver tout le reste de sa vie une grande dévotion à la Sainte Vierge, héritée de son saint patron. Louis Even provenait en plus d'une famille exceptionnelle,

puisque six de ses frères et soeurs se firent religieux, et lui-même devint Frère de l'Instruction Chrétienne en 1902, à l'âge de 17 ans. Il arriva au Canada en 1903, lorsque les religieux furent chassés de France par un gouvernement anticlérical. Il enseigna au Montana, Etats-Unis, puis dans la région de Montréal jusqu'en 1920, alors qu'il fut relevé de ses voeux parce qu'il était devenu sourd et, dans le temps, les appareils auditifs n'existaient pas.

Mais Dieu avait ses désseins sur Louis Even: il allait devenir lui-même le fondateur d'une Oeuvre unique au monde, les «Pèlerins de saint Michel», pour dompter la dictature financière. M. Even est décédé le 27 septembre 1974; Mme Côté-Mercier pris alors la relève comme rédactrice en chef, jusqu'à son décès en juin 2002. Depuis ce temps, c'est Thérèse Tardif (qui célèbre en 2014 ses 60 ans à plein-temps dans le Mouvement de Vers Demain) qui est la Directrice du mouvement.

Les «Bérets Blancs»

M. Even créa tout un Mouvement d'apôtres pour répandre son journal et faire connaître le Crédit Social, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Ces apôtres sont connus sous le nom de «Pèlerins de saint Michel», d'après l'archange saint Michel qui a vaincu Lucifer, représentant ainsi la victoire du bien sur le mal. De plus, le patron de l'église paroissiale de Rougemont (environ 50 km au sud-est de Montréal), où sont situés les bureaux de Vers Demain, est précisément saint Michel archange. Ces apôtres sont aussi connus sous le nom de «Bérets Blancs», parce qu'ils



Chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, Louis Even portait le nom de Frère Amaury-Joseph.

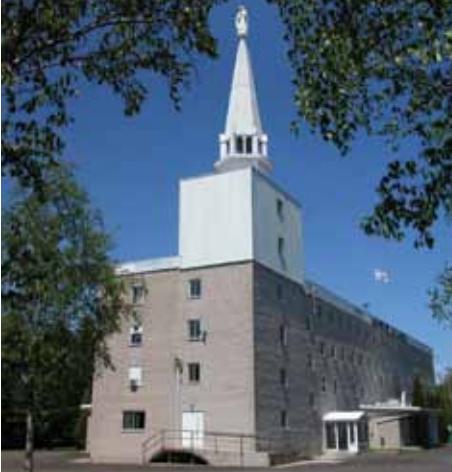
portent un béret blanc dans leur visite de porte pour porte, pour solliciter l'abonnement à Vers Demain.

En plus de milliers d'apôtres locaux «à temps partiel» qui donnent leurs temps libres, après leur gagne-pain, pour faire connaître Vers Demain et visiter les familles, il existe plusieurs dizaines d'apôtres «à plein temps» qui donnent tout leur temps, soit au bureau de Vers Demain ou sur la route dans les différentes régions du Canada et des autres pays. Tout est fait bénévolement, et personne ne reçoit de salaire.

En fait, le groupe d'apôtres à plein temps à Rougemont est en tout point semblable à une communauté religieuse, à la seule différence qu'aucun voeu n'est fait, chacun donnant le temps qu'il désire — certains donnant quelques années, et d'autres toute leur vie. Les «Pèlerins de saint Michel» ont deux maisons à Rougemont: l'une pour les dames, la «Maison Saint-Michel», construite en 1962, et l'autre pour les hommes, la «Maison de l'Immaculée», construite en 1975, où se tiennent les assemblées mensuelles, les semaines d'étude, et le congrès annuel la première fin de semaine de septembre. Ils ont aussi leur propre imprimerie où ils impriment des millions de tirés à part (extraits de Vers Demain) gratuits.

En passant, les Bérets Blancs ne sont pas une secte, ils n'ont inventé aucune religion: ce sont des catholiques romains qui prêchent la fidélité à tous les enseignements de l'Église, dont le chef actuel est le Pape François. Ils vont à la messe tous les jours, et ont reçu de Mgr Albert Sanschagrin, l'évêque de leur diocèse à cette époque, la permission de garder le Saint Sacrement dans les chapelles de leurs deux maisons. Mgr Sanschagrin est venu lui-même célébrer la première messe dans la chapelle de la «Maison de l'Immaculée» en 1976.

La Maison de l'Immaculée, où se tiennent les assemblées mensuelles des Pèlerins de saint Michel, et résidence des hommes pèlerins à plein temps.



Le besoin d'apôtres

Finalement, vous remarquerez que ce journal insiste beaucoup sur l'apostolat et l'importance de trouver de nouveaux abonnés, pour faire connaître le message à de nouvelles personnes. Si, par exemple, on trouve dans ce journal des félicitations à des personnes qui ont pris tant d'abonnements ou distribué tant de circulaires, c'est parce que les principes du Crédit Social ne peuvent être appliqués que par l'éducation de la population, pour créer une opinion publique assez forte pour que quels que soient les partis politiques au pouvoir, ils n'aient pas d'autre choix que d'appliquer ces principes. Le pouvoir des Financiers réside dans l'ignorance du peuple, et les Financiers perdront donc leur pouvoir seulement lorsque le peuple sera suffisamment éclairé et renseigné sur leur système d'escroquerie.

Quiconque lit ces lignes peut devenir un apôtre de Vers Demain. En fait, tous nos lecteurs sont invités à solliciter autour d'eux l'abonnement à Vers Demain, et à distribuer nos circulaires gratuites. Vous qui aimez Vers Demain, vous êtes convaincu que tout le monde devrait recevoir un tel journal, mais vous n'avez probablement jamais demandé à quelqu'un d'autre de s'y abonner. (Une bonne méthode est de demander un don pour les millions de circulaires que Vers Demain distribue à travers le monde.) Avez-vous déjà pensé que si chaque lecteur de Vers Demain faisait comme vous, Vers Demain devrait fermer ses portes? Trouver de nouveaux abonnés n'est pas seulement la responsabilité de quelques apôtres qui se dévouent à l'année longue; c'est aussi la responsabilité de tous ceux qui ont connu la grande lumière contenue dans Vers Demain, en d'autres mots, tous les lecteurs de Vers Demain.

C. H. Douglas a déjà dit que ce qui importait n'était pas le nombre de personnes qui connaissent le Crédit Social, mais le nombre de personnes qui sont prêtes à faire quelque chose pour le propager. Alors, vous avez un rôle important à jouer dans cette bataille pour plus de justice: venez aux assemblées de Vers Demain dans vos régions,appelez-nous ou écrivez-nous pour demander des circulaires et des coupons d'abonnement. Vous pouvez faire une différence dans ce combat, alors pensez-y... et passez à l'action! Nous espérons avoir de vos nouvelles très bientôt!

Alain Pilote

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$

Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



Le Crédit Social, économie de santé

Découvert par Clifford Hugh Douglas Louis Even l'a expliqué et enseigné

par Louis Even

Des lecteurs nouveaux de Vers Demain peuvent être intrigués par les idées, neuves pour eux, qu'ils y trouvent en matière économique, surtout en ce qui se rapporte à la finance. Idées qui tout de même leur paraissent logiques, et dont l'application mettrait du soleil dans la vie. Mais d'où sortent donc ces théories, si différentes de la pratique d'aujourd'hui? Ce «Crédit Social», terme complètement absent des manuels d'étude courants? Serait-ce une trouvaille des rédacteurs du journal Vers Demain?

Non. Vers Demain met certainement beaucoup de ferveur à répandre ce qu'il considère comme une révélation lumineuse: une découverte venue à point pour solutionner la plupart des problèmes d'ordre économique et social qui angoissent notre monde, alors que l'immense progrès actuel devrait lui ouvrir des horizons radieux. Mais Vers Demain n'est point l'auteur de cette révélation.

C. H. Douglas

A l'origine du Crédit Social, il y a un nom. Le nom d'un homme de génie. Un Écossais: Clifford Hugh Douglas.

De sa profession, Douglas était ingénieur. Un ingénieur brillant, qui se vit confier des projets importants. Il fut, en Inde, ingénieur-en-chef de reconstruction pour la British Westinghouse Company; en Amérique du Sud, ingénieur-en-chef de la compagnie ferroviaire Buenos-Aires & Pacific Railway; à son retour en Angleterre, ingénieur d'un chemin de fer électrique tubulaire pour le bureau de postes de Londres; puis, pendant la première guerre mondiale, assistant-directeur de l'Avionnerie Royale de Farnborough.

Douglas fut aussi un expert en comptabilité des prix de revient. C'est d'ailleurs en cette qualité que le gouvernement britannique recourut à ses services pour dépister et corriger des irrégularités dans les états financiers de l'avionnerie de Farnborough.

Douglas n'a jamais porté le titre d'économiste, ce qu'il aurait d'ailleurs considéré comme une injure, vu le monument d'erreurs basé sur des pré-conceptions fausses dans l'enseignement économique des facultés qui décernent les diplômes. Et pourtant, Douglas fut en



Clifford Hugh Douglas
1879-1952

place à des associations libres assumant la responsabilité de fournir les produits et les services répondant aux besoins de la population. L'individu retrouverait la liberté d'accepter ou de refuser sa participation personnelle à toute entreprise sollicitant son concours.

Le monopole de l'argent et du crédit et ses féaux ont vite flairé là une menace à leur situation privilégiée, situation qu'ils tiennent tant à conserver, si malaise soit-elle pour la communauté. Aussi ont-ils mis en oeuvre leurs puissantes influences sur les moyens de diffusion, sur les gouvernements, sur les institutions, sur les hommes en position dans le système, pour boycotter l'enseignement de Douglas. Conspiration du silence, d'abord; puis fausse présentation des théories de Douglas pour les discréder; puis confusion jetée dans les esprits, avilissement du terme «Crédit Social», en poussant des ambitieux à en faire la désignation d'un vulgaire parti politique.

réalité le plus grand économiste de tous les temps, par son diagnostic du vice majeur de notre économie et par les propositions qu'il a formulées pour y remédier.

Aristotélicien en philosophie, Douglas considère les diverses fonctions de l'économie en rapport avec leurs fins propres, et il y subordonne des moyens appropriés. Il le fait en ingénieur, proposant des voies à la fois droites, simples et potentiellement efficaces. Avec le respect absolu des lois naturelles et morales: il existe un ordre, un «canon», dit-il, dont on ne peut impunément violer les lois. Avec aussi le souci de pré-

server la liberté et la responsabilité de l'individu et de rétablir chaque personne dans ses droits. Les institutions de tout ordre, politique, économique, social, doivent servir l'individu, et non pas le dominer ou l'étouffer, ni entraîner sa liberté de choix ou lui dicter son mode de vie.

Ces principes et ces égards pour la personne ne préoccupent guère, ou point du tout, le monopole actuel du crédit, ni les géants industriels que ce monopole a engendrés ou gratifiés. L'application des simples propositions financières présentées par Douglas casserait vite ce monopole. Elles mettraient le crédit financier au service des compétences. Graduellement, et rapidement, l'embauchage massif et dépersonnalisant pourrait faire

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme, pour en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme marxiste tyrannique.

Mais Douglas a laissé des écrits, et fait des disciples dans plusieurs pays, dont le Canada, au Canada français notamment: ses disciples continuent de répandre son enseignement. L'accumulation des mauvais fruits d'un système malsain, ne peut manquer de forcer les gouvernements à admettre, en traînant et à contrecœur peut-être, mais à admettre quand même des assertions de Douglas contre lesquelles s'élevait toute la cohorte des économistes officiels. Ainsi, le mythe de l'éton-or a disparu des monnaies nationales, et le rôle monétaire de l'or va en baissant même sur le plan international. Et qu'a-t-on fait de cette autre vieille branche sacrée, l'équilibre des budgets nationaux? Il a bien fallu passer outre à cette prétendue nécessité, enseignée comme une question de vie ou de mort par les économistes orthodoxes. Si l'on n'avait pas eu recours aux budgets déséquilibrés, on aurait tué toute vie économique avec le présent système financier.

Quand ils sont mal pris, les gouvernements empruntent ainsi quelque chose à Douglas. Mais en le mettant dans la casserole du système, comme dans le cas du budget, avec Keynes comme cuisinier. Et à cause de cette cuisine, au lieu d'une expression financière de la réalité, on a une création de richesse publique exprimée en augmentation de la dette publique. C'est pourquoi les disciples de Douglas doivent savoir distinguer: ne pas prendre pour du Crédit Social authentique n'importe quelle mesure de sécurité sociale adoptée pour atténuer des situations trop inculpantes.

Un calmant peut soulager un malade souffrant, mais cela n'est pas équivalent de guérison. Le système actuel peut bien recourir à des pilules, mais il reste malade. Le Crédit Social créerait une économie de santé, et c'est infiniment mieux.

C'est pendant la première guerre mondiale que l'ingénieur C. H. Douglas, disposant déjà d'expériences rencontrées au cours de ses travaux en Inde et ailleurs, explora attentivement le secteur financier du système économique, en découvrant les failles et élabora des mesures appropriées pour le conduire à l'accomplissement de sa fonction propre. Ce travail fut complété en 1917, et les premiers écrits de Douglas sur ce sujet parurent en 1918, sous forme d'articles dans des revues et des pages économiques de journaux; puis dans un livre, *Economic Democracy*, dont



la première édition parut en 1919. D'autres ouvrages suivirent: livres et brochures; conférences en Angleterre, en Australie, au Japon, en Suède, au Canada, Douglas mourut en la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre 1952.

Le crédit

Le Crédit Social n'est point une pure fabrication de l'esprit reposant sur de l'irréel. C'est le fruit de découvertes faites et analysées par un esprit supérieur.

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel; des vices inhérents à la comptabilité pourtant exacte du système de prix, et aussi des vices tenant à l'oubli ou à la perversion des fins dans les fonctions économiques. Il a su examiner en quoi ces vices nuisent au bon fonctionnement de l'organisme économique et social. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme. Comment en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, un enrichissement et une libération pour tous, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme fabien ou marxiste, tyrannique, avilissant et décevant pour les populations qui lui sont assujetties.

Citons quelques-unes de ces découvertes qui ont conduit Douglas à l'énoncé de ses propositions dites du Crédit Social.

La première touche au crédit. Au cours d'exécutions de projets dont il eut la charge comme ingénieur, il s'était plus d'une fois fait dire de suspendre les travaux à cause de manque de crédit. Des réalisations physiquement très faciles, dont la population avait grand besoin, devaient rester en panne, non pas par manque de bras ou manque de matériaux, mais par simple manque d'argent. Cela n'était certainement pas bien intelligent. Et qu'était-ce donc que cet argent dont la présence ou l'absence conditionnait la vie des hommes, tout comme s'il s'agissait d'inévitables phénomènes de la nature?

Douglas découvrit bien vite que pratiquement tout l'argent dont dépend la vie économique n'est que pures inscriptions de montants inscrits dans les grands-livres des banques, au crédit d'emprunteurs. Non pas de l'argent palpable, mais des crédits qui ►

► circulent par le moyen de chèques, transférant des montants d'un compte à un autre. Pourquoi donc limiter la libération de ces crédits quand il ne manque que cela pour la mise en marche de la capacité de production en réponse à des besoins réels?

Puis, Douglas ne prit pas de temps à constater que la base réelle de tout argent, de métal, de papier ou de simples écritures, est la capacité de production du pays. La base d'or ne saurait avoir aucun sens. Quand on veut produire du pain, on ne creuse pas la terre en recherche d'un métal quelconque, on laboure un champ et on y sème du blé.

Et puisque la base du crédit financier, la capacité de production est aujourd'hui presque illimitée, au moins pour répondre aux besoins d'un niveau de vie bien convenable pour tous, il est injustifiable, odieux, criminel, de restreindre le crédit financier pour la mise en oeuvre de ces possibilités de production tant qu'elles ne sont pas épuisées ou tant que ces besoins ne sont pas satisfaits.

Capital réel social

Considérant ensuite les facteurs de cette immense capacité moderne de production, il saute aux yeux qu'elle est de plus en plus redéivable à l'emploi de machines de plus en plus perfectionnées, et de moins en moins à l'emploi de labeur humain. Le plus grand capital réel de la production, ce n'est pas l'argent, de quelque nature qu'il soit, c'est bien la machinerie, c'est bien le progrès réalisé à travers les siècles. Progrès accéléré surtout depuis deux cents ans, quand la force motrice, de la vapeur d'abord, remplaça les bras humains, le cheval, le moulin à vent et le moulin à eau pour actionner les machines. On entrait dans l'ère de la motorisation, qui s'est rapidement étendue depuis, avec les moteurs électriques et les moteurs à explosion. Et l'on est maintenant rendu au seuil de l'ère de l'automatisation.

Mais ce progrès, cette succession d'inventions, de perfectionnements techniques, n'aurait jamais eu lieu sans la vie en société, en une société ordonnée, permettant la division du travail, la spécialisation, la recherche, la transmission du savoir acquis. Aucun vivant actuel ne peut prétendre être, plus qu'un autre, le propriétaire de ces acquêts communautaires hérités des générations précédentes. Tous les membres de la société en sont au même titre cohéritiers; donc tous doivent en tirer quelque avantage. En limiter les bénéfices seulement aux bailleurs de fonds monétaires et employés, qui mettent en rendement ce grand capital commun, c'est une injustice envers le reste de la communauté des cohéritiers.

Dividende social à tous

C'est de cette considération que Douglas tire sa proposition d'un dividende périodique à tous, qu'ils soient ou non employés dans la production. Le progrès, bien public prenant de plus en plus de place dans la production, et les effectifs humains de moins en moins, le pouvoir d'achat doit être composé de plus en plus de ces dividendes à tous et de moins en moins des salaires à l'emploi. Douglas précise: proportion croissante en dividendes et décroissante en salaires, dans la mesure où augmente la capacité de production par heure-homme. Pour la bonne raison que cette augmentation est le fruit du progrès (capital commun), et non pas le fruit d'un plus grand effort des employés.

Voilà qui frappe en plein front le règlement financier qui veut que toute distribution de pouvoir d'achat soit liée à la participation à la production. Voilà aussi qui déqualifie la prétention à des hausses de salaires, rémunération de l'effort, alors que l'effort diminue en intensité et en durée.

Le fait que le crédit financier est basé sur la capacité de production, et que la capacité de production

Alors que la plupart des économistes ne pensent qu'en termes d'argent, Douglas, dans sa formation d'ingénieur, pense plutôt en termes de réalités: l'argent est le signe qui doit refléter les réalités, et l'être humain doit passer avant l'argent.

est due en grande partie à un héritage communautaire, suggère l'attribution d'un statut de capitaliste à tout membre de la société: capitaliste dès sa naissance et jusqu'à sa mort. Les modalités d'application dans la pratique sont des détails à adapter au style économique courant dans le pays qui adopte cette philosophie de la distribution.

Vers Demain a souvent traité de ce dividende à tous et le fera encore. Mais qu'on nous permette ici une remarque. Douglas a étudié la situation économique, tiré des conclusions et cherché des solutions. Il l'a fait en réaliste, avec logique et, nous l'avons dit, avec respect de la dignité, de la liberté et de la responsabilité de l'individu. En présentant ses principes, il ne s'est point référé à ce que nos sociologues catholiques appellent la doctrine sociale de l'Eglise (Douglas était lui-même de l'Eglise anglicane, quoique très respectueux de l'enseignement catholique). Mais c'est tout de même l'application du Crédit Social de Douglas qui permettrait le mieux la réalisation de bien des points de la doctrine sociale de l'Eglise.

Qu'on pense seulement au cas fait aujourd'hui de la fonction sociale de la propriété privée. Qui s'en soucie? Elle est pourtant plus pertinente que jamais, dans un monde où se rétrécit le nombre de propriétaires des moyens de production, et où seulement 8 personnes sur 20 peuvent tirer du pouvoir d'achat de l'emploi dans la production. Le dividende social à tous et à chacun ne garantirait-il pas automatiquement le versement à chaque personne des fruits de l'entreprise privée?

Il ne faut pas s'étonner que le Crédit Social de Douglas se prête mieux aux principes d'une économie juste et humaine, parce que le présent organisme économique est vicié par un système financier de la vie économique; or Douglas rejette impitoyablement cette fausseté. L'accord avec les faits, la vérité, est plus apte que le mensonge à mettre l'économie en rapport avec des principes naturels, humains et chrétiens.

Droit fondamental réalisé

Rappelons ici ces lignes du Pape Pie XII, extraites de son célèbre message de Pentecôte 1941:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, se-



lon les principes de la justice et de la charité. Tout homme en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit».

Douglas ne se prévaut pas de ce texte; mais le développement de sa thèse l'amène au même point: chaque personne attitrée à une part des biens matériels que peut procurer l'économie du pays. Et son mécanisme du dividende périodique à chaque citoyen, qu'il déclare pouvoir être capable de garantir au moins le nécessaire pour vivre, présente une magnifique «forme juridique pour la réalisation pratique de ce droit».

Dividende qui ne s'accompagne d'aucune condition harassante, qui n'oublie personne, qui ne punit personne, qui ne lèse les intérêts légitimes de personne. A comparer avec le pataugeage des gouvernements, et de leurs chirurgies fiscales, pour tâcher de masquer des plaies nauséabondes sans vouloir toucher au système financier cancéreux qui les cause.

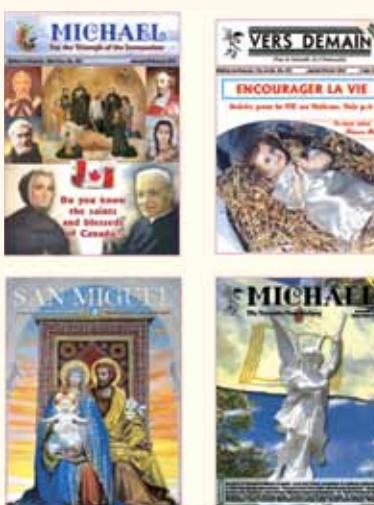
Les prix

Douglas a écrit que toute réforme financière qui ignorerait la question des prix serait vouée à l'échec. Et, en effet, quand bien même une réforme augmenterait les revenus des consommateurs, à quoi ça servirait-il si les prix montent simultanément? Ce ne serait pas plus intelligent que les hausses de salaires suivies de hausses de prix ou de hausses de taxes. Le pouvoir d'achat est composé de deux éléments: l'argent entre les mains de l'acheteur et les prix exigés par le vendeur. C'est le rapport entre les deux qui compte.

L'idéal, c'est le rapport d'égalité: 1 contre 1, 5 contre 5, etc. Et c'est justement une des propositions de Douglas: «**Que les moyens de paiement (cash credits) entre les mains de la population d'un pays soient, en tout temps, collectivement égaux au montant collectif des prix des biens consommables mis en vente dans ce pays».**

C'est la technique de l'escompte compensé, qui sera expliquée dans d'autres numéros de Vers Demain.

Louis Even



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)

Notes historiques sur le Crédit Social

Les origines du Mouvement fondé par Louis Even

C'est Louis Even qui a écrit l'article suivant en 1964. Il ne l'a pas signé, et il y parle de lui-même à la troisième personne.



M. Even à Garden City Press

C'est dans les derniers mois de l'année 1934 que Louis Even lut pour la première fois un ouvrage sur le Crédit Social. M. Even était alors à l'emploi de Garden City Press, ateliers d'imprimerie de l'Industrial and Educational Publishing Company, à Ste-Anne de Bellevue (à l'extrémité ouest de l'île de Montréal). Le président de la compagnie, monsieur James-John Harpell, était plus qu'un homme d'affaires: il voulait promouvoir le développement intellectuel, les connaissances générales, chez ses employés. (*Note de Vers Demain: M. Harpell était en faveur du coopératisme, et il transférera en 1945 son entreprise à ses employés.*) A cette fin, il avait établi le Cercle d'étude de Gardenvale (du nom du bureau de poste situé dans l'imprimerie même). Chaque semaine, durant les mois d'hiver, les quelque 120 employés de l'établissement se réunissaient, le vendredi soir, dans la salle de l'hôtel de ville pour une classe dont M. Even était le professeur.

De l'électricité à l'argent

Dans ces classes de l'hiver 1934-35, le sujet à l'étude était l'électricité: ce que tout le monde devrait connaître en fait d'électricité. Un manuel approprié, composé par le Dr W.L. Goodwin et traduit par M. Even, avait été imprimé l'été précédent exprès pour ce cours d'hiver.

Il était alors beaucoup question du monopole de l'électricité et de ses relations avec la Royal Bank of Canada, alors la plus grosse banque du pays. Et l'étude du monopole de l'électricité conduisit vite à la constatation de l'existence du puissant monopole de l'argent et du crédit.

D'ailleurs, M. Harpell avait déjà été mis sur cette piste par l'honorable Fielding, ministre des Finances du gouvernement libéral d'Ottawa. Jusqu'à son entrée dans le ministère, M. Fielding avait été rédacteur du Journal of Commerce, imprimé à Garden City Press. Les relations entre M. Harpell et M. Fielding étaient étroites. Et un jour, M. Fielding, alors ministre des Fi-

nances, avait dit à M. Harpell: «Si vous voulez savoir où réside la puissance financière au Canada, regardez du côté des Banques et des compagnies d'assurances».

On décida donc, dès cet hiver 1934-35, que le cours du prochain hiver porterait sur l'étude de l'argent et du crédit. Et l'on s'occupa tout de suite de chercher un manuel sur ce sujet, manuel existant ou manuscrit qu'on imprimerait à Garden City Press.

Recherche

L'appel, pour un manuel, fut lancé dans *Le Moniteur*, organe du cercle publié pendant les mois d'hiver. (*The Instructor* pour la version anglaise). Des réponses vinrent: des livres, des brochures, quelques manuscrits. En les recevant, M. Harpell les regardait un peu, puis les passait à M. Even pour avoir son idée.



J.J. Harpell et son imprimerie de Ste-Anne de Bellevue



Parmi les ouvrages ainsi reçus, il y eut, par exemple, un gros manuscrit de Gerald Grattan McGeer, maire de Vancouver et député fédéral de Vancouver-Burrard (depuis sénateur), qui voulait remédier à la crise qui sévissait alors, par une abondance de travaux publics, que le gouvernement financerait par des créations d'argent. La théorie pouvait être généreuse, mais sûrement un peu échevelée, et elle donnait trop d'importance aux entreprises d'Etat. Cependant, l'ouvrage de G.G. McGeer fut imprimé par Garden City Press, pour l'auteur lui-même qui l'intitula *The Conquest of Poverty*.

Il y eut aussi un autre manuscrit, moins volumineux, par madame A.I. Caldwell, de Bristol, Nouveau-Brunswick. Cette dame était la soeur du grand exportateur de poisson de St-Jean, N.B., monsieur McLean (fait sénateur depuis), homme bien au courant du système monétaire actuel. C'est le manuscrit de madame Caldwell, intitulé *Money – What is it?*, qui fut choisi comme manuel pour le prochain cours d'hiver du cercle d'étude Gardenvale. Il fut traduit en français par M. Even, sous le titre *La Monnaie et ses Mystères*.

On reçut également un livre de Sylvio Gesell, dont la théorie a fait un bon nombre de disciples en plusieurs pays. Gesell recommandait une monnaie taxée, pour promouvoir sa circulation: celui qui détenait un billet (papier-monnaie) devait coller à l'arrière, le 1er et le 15 de chaque mois, un timbre équivalent à 2 pour cent de la valeur du billet. Il faudrait évidemment acheter ces timbres, et personne n'accepterait un billet qui ne serait pas timbré à date. Au bout de deux ans, le billet serait retiré de la circulation, parce qu'il n'y aurait plus de place pour les timbres, mais la somme de ces timbres aurait rapporté au gouvernement le prix du billet: le nouveau billet était donc payé d'avance. M. Even n'aimait pas beaucoup cette théorie: c'était forcer l'individu à dépenser son argent rapidement, pour ne pas être réduit à voir son argent fondre graduellement entre ses mains. C'est contraire à la liberté de choix de l'individu.

Coup de lumière

Un jour, le courrier postal apporta une simple brochure de 96 pages, intitulée *From Debt to Prosperity*, par J. Crate Larkin, de Buffalo. C'était un résumé de la doctrine monétaire de Douglas. M. Even en commença la lecture sur le train qu'il prenait quotidiennement entre Montréal et Ste-Anne de Bellevue. Il fut immédiatement conquis.

Il reconnut là un ensemble de principes dont l'application ferait un système monétaire «parfait»: un système de finance assez souple pour répondre à toutes les situations de l'économie, se pliant aux faits économiques au lieu de les dicter ou de les contrarier, respectant absolument la liberté de choix des individus, servant fidèlement la production et la consommation, répondant aux exigences du social autant qu'à celles de l'économique.

Et immédiatement aussi, M. Even se dit: «Il faut que tout le monde connaisse cela!» Il ne songea plus qu'aux moyens de réaliser ce voeu.

On reçut aussi deux livres, plus développés que la brochure de Larkin, sur le Crédit Social: *Social Credit for Canada*, par W.A. Tutte, *Economic Nationalism*, par Maurice Colbourne. Puis M. Even acquit des ouvrages de Douglas lui-même et d'autres sur le même sujet. Tous en anglais.

A la demande de M. Even, M. Harpell fit imprimer une traduction française de la brochure de Larkin, *From Debt to Prosperity*. Elle fut publiée sous le titre *Les Propositions du Crédit Social*. (Puis réimprimée en 2008 sous le titre de *Du régime de dettes à la prospérité*.) C'était un commencement de littérature en français sur le Crédit Social.

Dans une magistrale conférence prononcée au congrès de 1959 à Allardville, au Nouveau-Brunswick, voici ce que Louis Even déclarait à ce sujet:

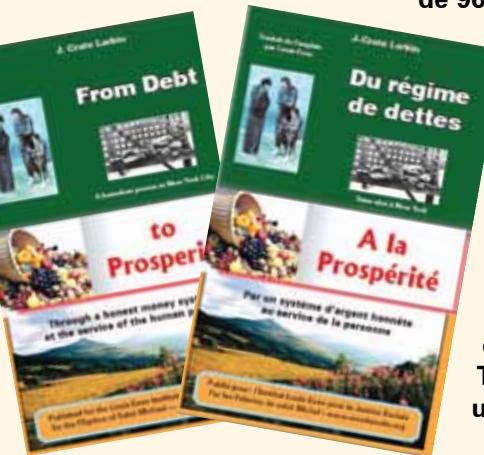
«Tous les jours de ma vie, je pense bien de l'autre bord aussi, je bénirai le Bon Dieu d'avoir mis le Crédit Social sur mon chemin. Je me rappellerai toujours, cette journée de 1934, lorsque sur le train qui me conduisait à mon ouvrage, de Montréal à Ste-Anne de Bellevue, j'ai eu le privilège de lire une brochure

de 96 pages (*From Debt to Prosperity*, de J. Crate Larkin), qui expliquait le Crédit Social. Je ne cherchais pas le Crédit Social. Je cherchais quelque chose pour finir avec la crise absurde dans laquelle on se débattait dans ce temps-là. J'avais lu pas mal de choses. A part mon ouvrage dans la journée, j'étais professeur pour les employés de notre imprimerie, qui étaient un peu plus d'une centaine. Toutes les semaines, nous avions une séance d'étude.

«On avait choisi comme sujet d'étude «la question de l'argent et du crédit». Alors on cherchait un manuel. J'avais lu beaucoup de manuscrits, et de petits opuscules, et de livres qui nous étaient envoyés, et dans tous, je trouvais qu'il y avait des efforts pour améliorer la situation, mais qu'il y avait quelque chose qui clochait aussi dans tous. On pouvait venir au secours du monde, à condition, à condition, à condition: fallait faire des plans, fallait faire de la dictature, fallait faire du socialisme, pour venir au secours du monde.

«Quand j'ai vu le Crédit Social, mais j'ai dit: c'est merveilleux! J'ai trouvé tout de suite que c'était vrai, que c'était une vérité que je découvrais là. Les autres avaient des ombres dans leur tableau. Il n'y avait pas d'ombre dans le Crédit Social, c'était une vérité. Je n'étais pas bien avancé dans le livre, avant de le finir, en voyant ce que c'était, j'ai dit: C'est si beau, qu'il faut que tout le monde sache ce que c'est. Il a été mis sur mon chemin, il faut que ce soit mis sur le chemin de tout le monde. C'est la Providence qui avait mis cela sous mes yeux, et malgré que je n'avais pas beaucoup de moyens dans ce temps-là, je ne savais pas trop comment m'y prendre. Mais j'avais le désir et j'en faisais presque le voeu que je me mettrais à répandre cela le plus possible. Je faisais mon ouvrage, je ne pouvais pas faire grand-chose, excepté en fin de semaine, jusqu'au jour où grâce à l'initiative et à l'appui de Mme Gilberte Côté-Mercier, j'ai pu décider de quitter mon ouvrage (le 4 septembre 1938) et devenir Plein-Temps pour la grande œuvre du Crédit Social.»

Durant l'hiver de 1935-1936, tout le personnel employé à Garden City Press fut mis au courant de la doctrine de Douglas, au cours hebdomadaire sur l'argent et le crédit.



Au début de janvier 1936, l'Association des Comptables agréés de la Cité de Québec, sur la suggestion du Frère Ferdinand, professeur à l'Académie commerciale, demanda à M. Even une conférence sur le Crédit Social. M. Even eut ce soir-là un auditoire de choix. Entre autres, au premier rang: Me J.-Ernest Grégoire, maire de Québec et député de Montmagny; son ami, le docteur Philippe Hamel, aussi député et grand lutteur contre les trusts; leur ami commun, le docteur Marcoux; le rédacteur-en-chef du journal *L'Action Catholique*, Eugène l'Heureux, etc. Aussi, plusieurs Frères de l'Académie, dont le Frère Palassis, directeur, et d'autres du public, comme Lucien Paradis, qui allaient devenir membres actifs du mouvement en formation.

La même année, Louis Even soumit un projet qu'il avait en tête depuis longtemps: la publication d'un bulletin périodique (mensuel si possible), qu'il appellerait *Cahiers du Crédit Social*. Le premier numéro des *Cahiers du Crédit Social* portait la date d'octobre 1936. M. Even travaillait toujours à l'établissement de Garden City press. Il rédigeait les Cahiers dans ses soirées et faisait ses tournées dans le pays dans ses fins de semaine.

Les Cahiers ne dépassèrent jamais 2 400 abonnés; mais une bonne partie des éditions s'écoulait par l'in-

termédiaire de propagandistes qui en prenaient régulièrement, à chaque édition, 40 exemplaires pour un dollar, les revendant à 5 sous l'unité. Ces Cahiers ne purent paraître régulièrement tous les mois. Il fallait en écouter suffisamment pour payer à l'imprimeur au moins une partie de la dette accumulée avant de procéder à un nouveau numéro. En trois années, d'octobre 1936 à août 1939, il parut un total de 16 numéros.

Louis Even

Finalement, en septembre 1939, alors même que le Canada entrait en guerre contre l'Allemagne, la décision fut prise de lancer un journal. Vers Demain paraît sans interruption depuis cette date. De sa fondation jusqu'en 1964, Vers Demain avait 8 pages et paraissait à tous les 15 jours. En raison de l'augmentation des frais de poste, on a dû réduire le nombre de numéros par année, mais le nombre de pages augmenta. En 2011, Vers Demain passa du format de journal tabloid à magazine sur papier glacé, toujours avec un prix modique pour l'abonnement, grâce au bénévolat de tous ses artisans, et les dons des bienfaiteurs. Puisse Vers Demain continuer de rester fidèle au charisme de son fondateur, et répandre la belle lumière du Crédit Social pour beaucoup d'autres années !

Les articles de Louis Even, toujours d'actualité

Le Père Joseph Mbuyi Lumembu, de la République Démocratique du Congo, un Franciscain, résidant en Italie et dont un des domaines d'intérêt sont les archives, est entrain de lire les années reliées du journal Vers Demain. Voici quelques-unes de ses impressions données pendant la semaine d'étude du mois d'août dernier:



«J'ai pu lire plus de 1 200 articles de Louis Even dans Vers Demain, particulièrement les articles produits entre 1939 et 1972, et il me semble qu'il n'y a pas d'erreurs à considérer la personnalité de Louis Even comme une vaste personnalité. Ses nombreuses contributions écrites tout comme celles radio-diffusées font bien voir la diversité des domaines auxquels il portait son intérêt, et donc la mesure de l'ouverture de son esprit. Il s'agissait, à mon humble avis, d'un esprit universel.

«En effet, aucune des questions pouvant concerner les aspects fondamentaux d'une digne vie n'échappaient à l'attention de Louis Even, et cela, au double point de vue naturel et surnaturel.

«Ses écrits tout comme ses interventions radio-diffusées montrent qu'il écrivait et parlait en homme documenté, sans à peu près. Il lui fallait être précis, sachant qu'il ne manquait pas sur son chemin des gens qui cherchaient à le prendre en défaut d'une

manière ou d'une autre sur les différentes matières qu'il traitait, et à le couler avec plaisir. Ainsi ses exposés se distinguaient-ils par leur force d'argumentation et leur clarté. Son langage est propre à être saisi aussi bien par des esprits formés que par ceux non spécialement formés.

«M. Louis Even, cela se sent dans ses exposés, avait le courage de ses convictions aussi bien humaines que religieuses. Et je crois personnellement que c'est là une force qu'il puisait dans sa foi en Dieu de Jésus-Christ, et en sa dévotion tellement profonde en la Vierge Marie et en saint Michel Archange.

Ce qui me frappe, c'est la ferme orientation catholique et romaine donnée par Louis Even et Gilberte Côté-Mercier à leur œuvre. Ils s'étaient fixé comme objectif principal la promotion du développement d'un monde meilleur.

Le journal Vers Demain est-il édifiant du point de vue chrétien, du point de vue religieux? Ma réponse personnelle est qu'il s'agit d'une lecture très passionnante et édifiante. Même, sans doute, pour qui en ferait une lecture diagonale.

Il est également à remarquer que beaucoup d'articles ayant trait à des questions politiques et socio-économiques n'ont pas perdu leur actualité, si bien que je suis convaincu que moyennant un bon choix on pourrait en republier plusieurs dans la nouvelle forme de la revue et faire œuvre utile."

Père Joseph Mbuyi Lumembu

«Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté»

Message du Pape François pour le Carême 2014

Chers frères et sœurs, je voudrais vous offrir, à l'occasion du Carême, quelques réflexions qui peuvent vous aider dans un chemin personnel et communautaire de conversion. Je m'inspirerai de la formule de saint Paul: «Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ: lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté» (2 Co 8, 9). L'Apôtre s'adresse aux chrétiens de Corinthe pour les encourager à être généreux vis-à-vis des fidèles de Jérusalem qui étaient dans le besoin. Que nous disent-elles, ces paroles de saint Paul, à nous chrétiens d'aujourd'hui? Que signifie, pour nous aujourd'hui, cette exhortation à la pauvreté, à une vie pauvre dans un sens évangélique?

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du monde, mais par ceux de la miséricorde et la pauvreté... Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, «vidé», pour nous devenir semblable en tout... La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous...

On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (Léon Bloy); nous pourrions également dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.

À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère: la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle.

La misère matérielle est celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine: ceux qui sont privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. Face à cette misère, l'Église offre son service, sa *diakonia*, pour répondre aux besoins et soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité. Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le

visage du Christ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ. Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.



La misère morale n'est pas moins préoccupante. Elle consiste à se rendre esclave du vice et du péché. Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres – souvent des jeunes – sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de ramener le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé.

Dans ces cas, la misère morale peut bien s'appeler début de suicide. Cette forme de misère qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à la misère spirituelle qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment.

L'Évangile est l'antidote véritable contre la misère spirituelle: le chrétien est appelé à porter en tout lieu cette annonce libératrice selon laquelle le pardon pour le mal commis existe, selon laquelle Dieu est plus grand que notre péché et qu'il nous aime gratuitement, toujours, et selon laquelle nous sommes faits pour la communion et pour la vie éternelle...

Chers frères et sœurs, que ce temps de Carême trouve toute l'Église disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrons le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, Lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichis par sa pauvreté.

Le Pape François

L'encyclique *Veritatis splendor* du Pape Jean-Paul II

Vivre selon la vérité des Commandements de Dieu

Le Pape Jean-Paul II sera canonisé à Rome le 27 avril 2014, en même temps que le Pape Jean XXIII, lors d'une cérémonie qui devrait attirer l'une des plus grandes foules de l'histoire du Vatican. Ce que Jean-Paul II a accompli en presque 27 années de pontificat est tout simplement extraordinaire et n'a pas d'équivalent dans l'histoire de la papauté – à un point tel qu'il peut être classé parmi l'un des plus grands papes de tous les temps, et sera probablement connu pour les générations à venir sous le nom de «Jean-Paul le Grand». Il a accompli 102 voyages apostoliques dans 129 pays. Aucun homme dans l'histoire n'a attiré de foules aussi immenses. Jean-Paul II a aussi été un écrivain prolifique, avec 14 encycliques. Tous ses écrits et discours (plus de 100 000 pages) remplissent 200 volumes.

Dans un texte récent portant sur le pontificat de son prédécesseur, le Pape émérite Benoît XVI a mentionné que l'une des plus importantes encycliques de Jean-Paul II était «*Veritatis splendor*» (la splendeur de la vérité), publiée en 1993, dans laquelle il est question des fondements de la morale. C'est peut-être, de toutes les encycliques de Jean-Paul II, la plus négligée et la moins appliquée, mais Benoît XVI affirme qu'«étudier cette encyclique et l'assimiler reste un grand et important devoir». Voici un résumé de cette encyclique, tel que paru dans *Vers Demain* de janvier-février 1994:

par Alain Pilote

Le 5 octobre 1993 était officiellement présentée la 10e encyclique du Pape Jean-Paul II, intitulée *Veritatis splendor* (la splendeur de la vérité), portant sur "quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Église". Datée du 6 août 1993 (fête de la Transfiguration du Seigneur), cette encyclique, fruit de 6 ans de travail, s'adresse premièrement aux évêques, qui,



Jean-Paul II sera canonisé le 27 avril 2014

avec le Successeur de Pierre, ont le devoir de veiller à ce que la Parole de Dieu soit enseignée fidèlement, et que les fidèles ne soient pas induits en erreur par de fausses doctrines.

Une véritable crise

Jean-Paul II écrit que circulent, «même dans les séminaires et les facultés de théologie», des théories contraires à l'enseignement moral de l'Église, qui mettent en danger la foi et le salut des fidèles. Le Pape parle de l'existence d'une «véritable crise, tant les difficultés entraînées sont graves pour la vie morale des fidèles», et la vie en société. A un certain endroit de l'encyclique, le Souverain Pontife mentionne d'ailleurs cette parole de saint Paul:

«Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détournront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables...» (2 Timothée 4, 3-4).

Avec cette encyclique, Jean-Paul II veut mettre fin à la confusion qui règne dans l'esprit de trop de fidèles, qui se sont fait

répéter pendant des années par de faux prophètes — qui se prétendent catholiques mais qui ne le sont que de nom seulement, ne restant dans l'Église que pour mieux la détruire — des mensonges comme «il n'y a plus de péchés, il n'y a pas d'enfer, les Dix Commandements sont dépassés et ne sont plus valides aujourd'hui, on peut être bon catholique et être sauvé tout en étant contre l'enseignement de l'Église, on n'a qu'à prendre ce qui fait notre affaire et laisser tomber le reste, etc.»

À force d'entendre de telles faussetés, plusieurs catholiques ont malheureusement fini par les croire, à la grande satisfaction du démon, qui veut la perte des âmes et l'échec du plan de Dieu. Ce magistral docu-

ment du Saint-Père (plus de 178 pages) arrive donc à point. Il ne faut pas se surprendre que plusieurs soi-disant «théologiens» soient en furie contre cette encyclique, puisque le Pape y dénonce précisément, avec clarté et logique, les erreurs que ces mêmes théologiens ont répandu à profusion depuis des années. Voici donc un résumé de cette encyclique; les paroles du Pape sont en caractères gras et entre guillemets:

Obéir aux Commandements de Dieu

Comme base de l'encyclique, Jean-Paul II reprend le dialogue de Jésus avec le jeune homme riche: — «**Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?**» — «**Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.**» L'observance des Dix Commandements est donc la première condition du salut. Ce n'est pas l'homme qui peut décider de ce qui est bien ou mal, mais Dieu seul.

Dans ce sens, l'expression «il faut agir selon sa conscience» n'est

valide que si notre conscience est soumise à la vérité, à la Loi divine, dont l'Église catholique romaine est la fidèle dépositaire et interprète, selon le mandat que lui a confié le Christ. En effet, quelqu'un peut être sincère, mais être tout de même dans l'erreur. L'Église est donc là pour aider les fidèles à former leur conscience. C'est pourquoi l'Église enseigne que s'il est vrai que tout homme a une volonté libre, il existe aussi «l'**obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer.**»

Certains, pour justifier leurs péchés, pourraient en effet se forger de faux raisonnements, mais la Parole de Dieu est très claire: «**L'Apôtre Paul déclare que n'hériteront du Royaume de Dieu "ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni dépravés, ni gens de moeurs infâmes, ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces"** (1 Corinthiens 6, 9-10).

«**Les préceptes négatifs de la loi naturelle ("Tu ne tueras pas", etc.) sont universellement valables: ils obligent tous et chacun, toujours et en toute circonstance...** Il est défendu à tous et toujours de transgresser des préceptes qui interdisent, à tous et à tout prix, d'offenser en quiconque et, avant tout, en soi-même la dignité personnelle commune à tous.»

Le Pape rappelle l'existence du péché mortel qui, comme son nom l'indique, donne la mort à l'âme, et dont la présence d'un seul nous mérite l'enfer:

«Avec chaque péché commis de manière délibérée, l'homme offense Dieu qui a donné la Loi et il se rend donc coupable à l'égard de la Loi tout entière; tout en restant dans la foi, il perd la grâce sanctifiante, la charité et la bonté éternelle... Le Synode des Évêques de 1983 n'a pas "seulement réaffirmé ce qui avait été proclamé par le Concile de Trente sur l'existence et la nature de péchés mortels et véniaux, mais il a voulu rappeler qu'est péché mortel tout péché

qui a pour objet une matière grave et qui, de plus, est commis en pleine conscience et de consentement délibéré..»

L'amour de Dieu jusqu'au martyre

«L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables de l'observance des commandements de l'Alliance, renouvelée dans le sang de Jésus Christ et dans le don de l'Esprit. C'est justement l'honneur des chrétiens d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et, pour cela, d'accepter

même le martyre, comme l'ont fait des saints et des saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, reconnus tels pour avoir donné leur vie plutôt que d'accomplir tel ou tel geste particulier contraire à la foi ou à la vertu. (...)

«L'Église propose l'exemple de nombreux saints et saintes qui ont rendu témoignage à la vérité morale et l'ont défendue jusqu'au martyre, préférant la mort à un seul péché mortel. En les élevant aux honneurs des autels, l'Église a canonisé leur témoignage et déclaré vrai leur jugement, selon lequel l'amour de Dieu implique obligatoirement le respect de ses commandements, même dans les circonstances les plus graves, et le refus de les transgredier, même dans l'intention de sauver sa propre vie...

«Par rapport aux normes morales qui interdisent le mal intrinsèque, il n'y a de privilège ni d'exception pour personne. Que l'on soit le maître du monde ou le dernier des "misérables" sur la face de la terre, cela ne fait aucune différence: devant les exigences morales, nous sommes tous absolument égaux... Les autorités civiles et les particuliers ne sont jamais autorisés à transgresser les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine.»

Même si nous savons ce qui est bien, nous ne le faisons pas toujours car, depuis la chute de nos premiers parents Adam et Ève, le péché originel est en



Jésus et le jeune homme riche (Mt 19, 16-26)

► nous, et nous sommes tentés de faire le mal. C'est pourquoi Dieu nous offre l'aide de sa grâce pour vaincre les tentations, et si nous tombons dans le péché, Dieu nous donne la grâce de nous relever par le sacrement de pénitence.

Pas une démocratie

Quand bien même une majorité de catholiques seraient en faveur de l'avortement ou du contrôle artificiel des naissances (la « pilule », etc.) cela ne change absolument rien au fait que l'avortement et le contrôle artificiel des naissances sont un mal en tout temps. En effet, comme il a été dit précédemment, ce n'est pas l'homme qui décide de ce qui est bien ou mal, mais Dieu seul.

Pareillement, même si une majorité de fidèles faisaient pression sur le Pape pour qu'il déclare que l'avortement et la pilule ne sont plus péchés, cela serait complètement inutile, car ce n'est pas le Pape qui est l'auteur des Dix Commandements, mais Dieu; ni le Pape ni aucun homme n'a le pouvoir de les changer. Le devoir du Pape et de l'Église, c'est de dire la vérité aux fidèles, même sur les points les plus difficiles, que cela plaise ou non à certains. Le Pape l'explique ainsi dans son encyclique:

«Le fait que certains croyants agissent sans suivre les enseignements du Magistère ou qu'ils considèrent à tort comme moralement juste une conduite que leurs pasteurs ont déclarée contraire à la Loi de Dieu, ne peut pas être un argument valable pour réfuter la vérité des normes morales enseignées par l'Église... Le dissensément, fait de contestations délibérées et de polémiques, exprimé en utilisant les moyens de communication sociale, est contraire à la communion ecclésiale et à la droite compréhension de la constitution hiérarchique du Peuple de Dieu.»

Le devoir des évêques

Le Pape termine son encyclique en rappelant le devoir des évêques:

«En tant qu'évêques, nous avons le devoir d'être vigilants pour que la Parole de Dieu soit fidèlement enseignée. Mes Frères dans l'Épiscopat, il entre dans notre ministère pastoral de veiller à la transmission

fidèle de cet enseignement moral et de prendre les mesures qui conviennent pour que les fidèles soient préservés de toute doctrine ou de toute théorie qui lui sont contraires.

«Dans cette tâche, nous avons l'aide des théologiens. Cependant, les opinions théologiques ne constituent ni la règle ni la norme de notre enseignement, dont l'autorité découle, avec l'aide de l'Esprit Saint et dans la communion avec Pierre et sous Pierre, de notre fidélité à la foi catholique reçue des Apôtres. Comme évêques, nous avons le grave devoir de veiller personnellement à ce que la "saine doctrine" de la foi et de la morale soit enseignée dans nos diocèses.»

Prions pour que tous les évêques donnent suite à cette encyclique du Pape, et qu'ils prennent effectivement les mesures qui conviennent pour que les fidèles soient préservés de toute doctrine ou de toute théorie qui sont contraires à l'enseignement moral de l'Église!

Alain Pilote



Timbre-poste émis conjointement par le Vatican et la Pologne pour la canonisation de Jean-Paul II et Jean XXIII

Le devoir de proclamer la vérité

Lors de l'Angélus du 3 octobre 1993 sur la Place Saint-Pierre à Rome, le Pape Jean-Paul II avait parlé ainsi aux fidèles de sa nouvelle encyclique, *Veritatis splendor*:

«L'Église en effet, lorsqu'elle parle, le fait parce qu'elle se sent «débitrice», d'une part, à l'égard de l'homme, souvent désorienté au milieu de tant de voix discordantes, et, d'autre part, à l'égard de la vérité, dont elle est elle-même destinataire, avant d'en être l'annonciatrice. Se trouvant au service de la Parole de Dieu, il ne lui serait pas permis de la taire ou de la manipuler pour suivre des modes passagères. Une Église qui s'abandonnerait à cette logique ne serait plus l'«épouse fidèle» du Christ!»

«L'Église parle aux consciences et fait appel à la liberté responsable des croyants. J'ai confiance dans le fait que ce juste service ecclésial sera accepté par les fidèles du monde entier dans une prompte et cordiale adhésion, dans une attitude de communion avec le Magistère ecclésial...»

Récit du miracle retenu pour la canonisation de Jean-Paul II

Les Papes Jean-Paul II (1920-2005) et Jean XXIII seront déclarés saints le 27 avril 2014, deuxième dimanche de Pâques et fête de la Miséricorde divine. Cette fête, instituée par Jean-Paul II lors de la canonisation de soeur Faustina Kowalska, religieuse polonaise à qui Jésus avait révélé des messages sur Sa miséricorde infinie. Jean-Paul II est décédé le 2 avril 2005, veille du dimanche de la miséricorde, et a été béatifié le 1er mai 2011, aussi dimanche de la miséricorde. C'était la première fois qu'un Pape était élevé aux honneurs des autels par son successeur immédiat — dans ce cas-ci, Benoît XVI, qui pourrait fort bien être présent à la cérémonie de canonisation le 27 avril.

Un miracle — une guérison déclarée scientifiquement par les médecins — est requis pour la béatification, et un second miracle, qui doit avoir lieu après la béatification, est aussi requis pour la canonisation.

Pour la béatification de Jean-Paul II, la guérison retenue était celle de soeur Marie Simon-Pierre Normand, petite soeur des Maternités catholiques d'Aix-en-Provence (France), souffrant de la maladie de Parkinson à un stade avancé — la même maladie dont Jean-Paul II avait souffert durant ses dernières années.

De façon exceptionnelle, le Pape peut déclarer saint sans miracle un bienheureux, et c'est ce que le Pape François a fait dans le cas de Jean XXIII. (Ce privilège est très rarement utilisé, puisque chacun des 428 saints déclarés sous le pontificat de Jean-Paul II ont nécessité un miracle.) Mais pour la canonisation de Jean-Paul II, un miracle a bel et bien été reconnu, et il est arrivé le 1er mai 2011, le jour même de sa béatification, au Costa Rica, en Amérique centrale.

Le 5 juillet 2013, le pape François, suite à l'avis de la Congrégation pour les causes des saints, reconnaissait cette guérison miraculeuse due à l'intercession du bienheureux Jean-Paul II. C'est ce jour-là que la miraculée a pu enfin raconter elle-même sa guérison. Voici le récit de ce miracle attribué à l'intercession de Jean-Paul II, tel que rapporté par zenit.org:

Floribeth Mora Diaz, alors âgée de 47 ans, avait subi un ictus cérébral hémorragique et les médecins ne lui avaient laissé aucun espoir. L'opération susceptible de refermer l'artère devait se faire dans un endroit inaccessible de son cerveau, et les médecins ne lui laissaient que quelques heures à vivre. Elle a supplié Jean-Paul II.

Mariée à Edwin Antonio Arce Abarca et mère de cinq enfants Floribeth Mora Diaz, vit dans la petite localité de Dulce Nombre de Jesús (Doux Nom de Jésus), à une trentaine de kilomètres de San José, la capitale. C'était une femme en bonne santé qui un jour, en avril 2011, a subitement ressenti un violent mal de tête. Transportée à l'hôpital de Cartago, on la transfert d'urgence à l'hôpital de la capitale San José.

Les examens révèlent un anévrisme cérébral. Elle vécut alors un calvaire, avec la détérioration des vaisseaux sanguins du cerveau. Les médecins considéraient qu'il n'y avait plus pour elle aucun espoir.

Mais la femme refuse de se résigner: "Si je suis perdue pour les médecins, ce Pape me sauvera", dit-elle, en se souvenant du voyage de Jean-Paul II dans son pays en mars 1983. Elle se mit à le prier de la guérir, avec notamment

le prêtre de sa paroisse. Malgré son incapacité à marcher, elle voulut participer à la procession en honneur du nouveau bienheureux, le jour de sa béatification, le 1er mai 2011.

Le 1er mai 2011, à 2h du matin heure locale, au Costa Rica commençait à la télévision le direct de la messe de béatification du pape Wojtyła. Malgré les conditions dans lesquelles elle se trouvait, Floribeth décide d'essayer de regarder la télévision de son lit, où elle se trouvait pleine de douleurs et totalement immobilisée.

Comme elle regardait la photographie du pape polonais dans un journal, le bienheureux Jean Paul II a commencé à lui parler: «Lève-toi ! N'aie pas peur !», lui dit-elle. «J'ai été surprise. J'ai continué à regarder le magazine. J'ai dit: 'Oui, Seigneur', et je me suis levée.» Depuis son état de santé ne lui a plus causé aucune inquiétude.

Elle revint à l'hôpital le lendemain, pour de nouveaux examens. Une surprise attendait les médecins: les symptômes de la maladie ne se voyaient plus ! Le neurochirurgien qui l'avait soignée, le Dr Alejandro Vargas Roman, a déclaré que les traces de l'anévrisme avaient disparu, «sans aucune explication scientifique. C'est vraiment un miracle, je ne peux pas l'expliquer».

Floribeth Mora a évidemment conservé le magazine comme une relique et c'est avec une grande émotion qu'elle l'a présenté à la presse. (Voir photo.)



Floribeth Mora Diaz raconte aux journalistes sa guérison par l'intercession de Jean-Paul II

Rendons témoignage à la vérité

«Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine»

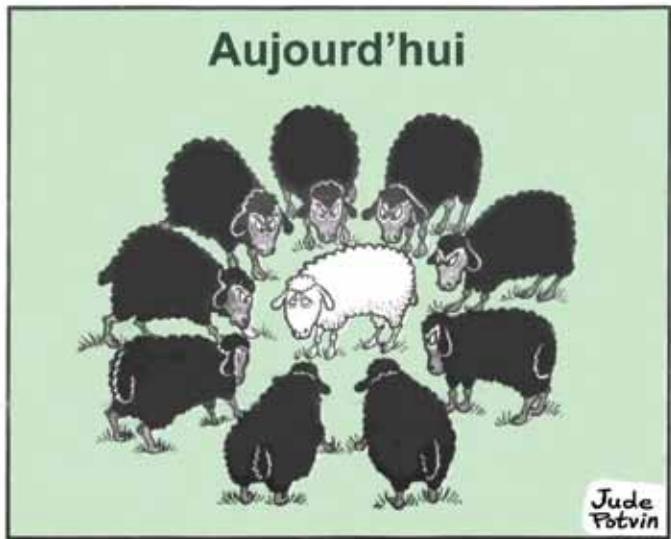


par Alain Pilote

Le mouton noir d'une famille ou d'un groupe, c'est celui qui n'agit pas correctement, qui n'agit pas comme les autres. Il y a cinquante ans, ceux qui donnaient le mauvais exemple et menaient une vie de péché en public étaient considérés comme des moutons noirs, et se faisaient regarder de travers par le reste de la société. Mais depuis cinquante ans, les choses ont changé du tout au tout. **Aujourd'hui, la société est complètement bouleversée, et on se retrouve avec la situation contraire: ce sont ceux qui veulent rester de bons catholiques qui se font regarder de travers et appeler les «moutons noirs».**

Aujourd'hui, on dit que ce qui est bien, c'est ce qui est fait par la majorité. Par exemple, si une majorité de gens ne vont pas à la messe le dimanche, on dira que ceux qui y vont ne sont pas normaux, que ce sont des gens «étranges», des fanatiques, etc. L'avortement a toujours été considéré un meurtre, mais on met en prison aujourd'hui non pas ceux qui tuent les enfants dans le sein de leur mère, mais ceux qui dénoncent ces meurtres !

La société actuelle a complètement perdu le sens des valeurs, on appelle «bien» ce qui est mal aux yeux de Dieu. Si vous voulez dénoncer l'homosexualité, ou prêcher la chasteté avant le mariage, on vous regardera avec de grands yeux tout étonné, vous demandant «de quelle planète vous venez», et on vous traitera d'idiot, d'intolérant, de bigot, etc. Pourtant, les Commandements de Dieu sont très clairs, et ils ne



changeront jamais. Saint Paul écrit dans sa première épître aux Corinthiens: «**Ne vous y trompez pas ! Ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les gens de moeurs infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, pas plus que les ivrognes, insulteurs ou rapaces, n'hériteront du Royaume de Dieu»** (1 Cor 6, 9). Et on pourrait continuer cette liste d'exemples à l'infini.

Alors, quel est le problème ? C'est le combat entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal, qui continue sur terre, depuis le commencement du monde. Parce que les gens ne prennent plus les moyens de demeurer dans la grâce de Dieu, ils tombent dans les pièges du démon, et écoutent ses nombreux mensonges. Saint Paul écrit aussi: «**Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables**» (2 Tim 4, 3).

Les gens appellent «vertus» ce qui est en réalité des vices. Les gens ne veulent plus croire dans les vérités de la religion catholique, dans la présence de Dieu dans la sainte Eucharistie, mais ils se fabriquent de fausses idoles et sont prêts à croire tous les mensonges de Satan comme l'astrologie, la réincarnation, les extra-terrestres, etc. A voir ces mensonges si répandus, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec ces terribles paroles de Notre-Seigneur: «**Mais le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?**» (Luc 18, 8).

Comme le Pape Jean-Paul II l'écrivait en 1995 dans sa lettre encyclique «L'Evangile de la vie»: «**Une grande partie de la société actuelle se montre tristement semblable à l'humanité que Paul décrit dans la Lettre aux Romains. Elle est faite d'hommes qui tiennent la vérité captive dans l'injustice**» (1,18): ayant renié Dieu et croyant pouvoir construire sans lui la cité terrestre, «ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements», de sorte que «leur cœur intelligent s'est enténébré» (1,21); «dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous» (1,22).

Ces gens ne veulent pas des Commandements de Dieu, ils veulent être «libres» de commettre tous les péchés qu'ils désirent. Comme ils sont devenus fous ! Dieu a mis dans le cœur de l'homme un désir d'infini, que Lui seul, et aucune créature ou chose créée, ne peut combler. L'homme qui vit dans le péché court donc après le bonheur sans jamais pouvoir le trouver, puisqu'il lui manque Dieu. Saint Augustin, qui avait d'abord mené une vie tumultueuse, écrivait dans ses «Confessions» après sa conversion: «**Tu nous as créés pour toi, Seigneur, et notre cœur n'est heureux que lorsqu'il repose en toi.**»

Les gens prétendent se libérer de Dieu et de Ses Commandements, mais ils deviennent esclaves du péché. Pour eux, la simple présence de chrétiens est un reproche. Les chrétiens et catholiques pratiquants sont une menace pour le mode de vie actuel, et ils sont persécutés parce qu'ils ne suivent pas le courant du monde. Mais Jésus a dit: «**Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécutent**» (Jean 15, 21).

Il existe une opposition irréconciliable entre l'esprit du monde et l'esprit de Dieu, il faut choisir l'un ou l'autre, on ne peut servir les deux à la fois. Saint Augustin dit que le monde est divisé en deux camps: la Cité de Dieu, où on y pratique «l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi», et la Cité de Satan, où on y pratique «l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu».

Les choses peuvent et vont changer

Devant une telle situation, où l'injustice et le mal semblent prospérer, certains peuvent être tentés par le

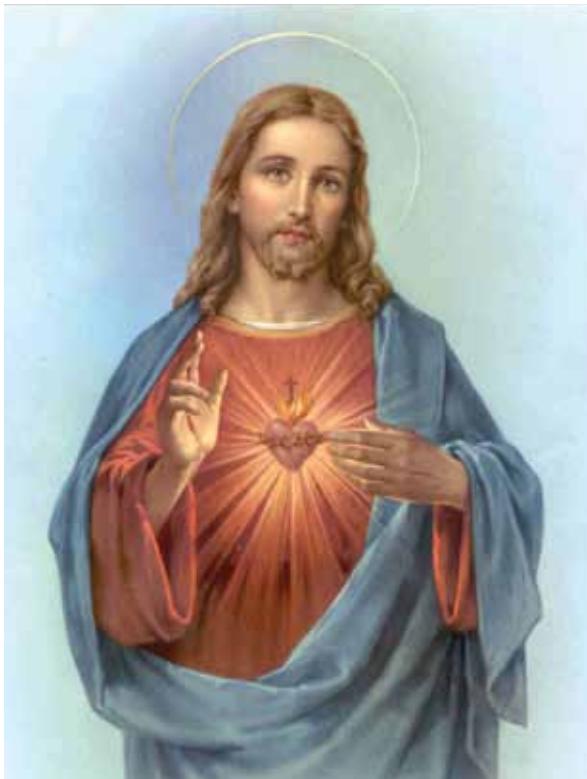
découragement et le doute. Par exemple, si vous leur parlez de l'urgence de corriger le système financier, ils vous répondront: «Tout ce que vous dites est vrai, mais vous ne pourrez jamais rien changer: les gens sont trop corrompus, les Financiers sont trop puissants, etc.» Mais pour nous, chrétiens, il n'y a pas de place pour le découragement, car nous savons que la victoire finale appartient à Dieu, et le bien triomphera sur le mal. Avec l'aide de Dieu et nos efforts humains, tout est possible, tout peut changer. Dans son allocution au cours de l'Audience générale du 31 janvier 2001, Jean-Paul II expliquait que nous ne devons jamais perdre espoir:

«La deuxième Épître de Pierre exprime déjà ce doute, en réfléchissant sur l'objection de ceux qui sont dubitatifs ou sceptiques, ou même "railleurs pleins de railleries", et s'interrogent: "Où est la promesse de son avènement? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création" (2 P 3, 3-4).

«**Telle est l'attitude découragée de ceux qui renoncent à tout engagement à l'égard de l'histoire et de sa transformation. Ceux-là sont convaincus que rien ne peut changer, que tout effort est destiné à être vain, que Dieu est absent et en rien intéressé par ce minuscule point de l'univers qu'est la terre... En effet, si rien ne peut changer, quel sens cela a-t-il d'espérer ? Il ne reste qu'à se mettre en marge de la vie, en laissant le mouvement répétitif de la vie humaine accomplir son cycle éternel.**

«Dans cette lignée, de nombreux hommes et femmes sont désormais abattus, en marge de l'histoire, privés de confiance, indifférents à tout, incapables de lutter ou d'espérer. En revanche, la vision chrétienne est illustrée de façon limpide par Jésus, alors que, "les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit: "La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas: 'Voici, il est ici ! ou bien: il est là !"Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous'" (Lc 17, 20-21).

«**A la tentation de ceux qui envisagent des scénarios apocalyptiques d'irruption du Royaume de Dieu et de ceux qui ferment les yeux, alourdis par le sommeil de l'indifférence, le Christ oppose la ve-** ►



«**Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie... Sans Moi, vous ne pouvez rien faire**»

► nue sans clameur des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Cette venue est semblable à la croissance cachée, bien que fervente, de la semence, dans la terre (cf. Mc 4, 26-29).

«Dieu est donc entré dans la vie humaine et dans le monde et poursuit silencieusement son oeuvre, en attendant patiemment l'humanité, avec ses retards et ses conditionnements. Il en respecte la liberté, la soutient lorsqu'elle est tenaillée par le désespoir, la conduit d'étape en étape et l'invite à collaborer au projet de vérité, de justice et de paix du Royaume. L'action divine et l'engagement humain doivent donc s'entremêler. «Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur en fait au contraire un devoir plus pressant» (*Gaudium et spes*, n. 34).

«La mission de l'Eglise n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et de sa grâce, mais aussi de pénétrer et de parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel» (*Apostolicam actuositatem*, n. 5). L'ordre spirituel et l'ordre temporel, "bien que [...] distincts, sont liés dans l'unique dessein divin; aussi Dieu lui-même veut-il, dans le Christ, réassumer le monde tout entier, pour en faire une nouvelle créature en commençant dès cette terre et en lui donnant sa plénitude au dernier jour" (*ibid.*).

«Animé par cette certitude, le chrétien marche avec courage sur les routes du monde, en cherchant à suivre les pas de Dieu et en collaborant avec lui pour faire naître un horizon dans lequel «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent» (Ps 85 [84], 11).»

Rendre témoignage à la vérité

En termes concrets, que devons-nous faire? Rendre témoignage à la vérité, défendre la vérité, se dévouer pour la justice et les droits de Dieu. Avant d'être condamné à mort, Jésus a répondu à Pilate: «Je suis né, et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité» (Jean 18, 37). Nous devons défendre la vérité, que cela plaise ou non à certaines personnes.

Vous avez peur d'être persécutés, qu'on se moque de vous? Alors, considérez le problème de cette manière: quoique vous fassiez ou disiez, vous ne pourrez jamais plaire à tout le monde. Alors, puisque vous ne pouvez faire plaisir à tout le monde, assurez-vous de faire au moins plaisir à Dieu, c'est la seule chose qui compte. Dieu ne nous demande pas de réussir dans tout ce que nous faisons, mais Il nous demande d'essayer, de témoigner. L'impossible, le miracle, c'est Lui qui l'accomplira, à condition que nous fassions notre petite part, que nous collaborions à Son oeuvre de salut. Par exemple, pour ceux qui connaissent Vers Demain, c'est un devoir de témoigner de Vers Demain, de le faire connaître aux autres, de trouver de nouveaux abonnés.

Dans chaque situation, ne vous demandez pas ce que les autres personnes vont penser, mais seulement ce que Dieu va en penser. Nous ne devons jamais avoir honte de Dieu ni de notre foi. «Car quiconque rougira de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges» (Marc 8, 38). Jésus nous dit: «N'ayez pas peur, je serai avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde!»

L'état de grâce

Le but de la vie sur terre, c'est de connaître, aimer et servir Dieu, pour vivre heureux avec Lui dans le Ciel pour l'éternité. Si on manque cet objectif, on a tout perdu. Vivre sur terre et ignorer cet objectif, c'est de la folie. Nous sommes des pèlerins sur cette terre, seulement de passage. Notre vraie patrie pour l'éternité, c'est le Ciel. Mais attention, on n'y va pas automatiquement: comme il est écrit à la fin de l'Évangile de saint Mathieu sur le jugement dernier, nous y irons seulement si nous avons mis en pratique l'amour de Dieu et du prochain. Autrement, ce sera l'enfer éternel, privé de Dieu pour l'éternité.

Sans l'aide de Dieu, nous ne pouvons rester en état de grâce, nous avons absolument besoin de Son aide, de Ses sacrements. Pour rester en état de grâce, le Pape suggère aux jeunes, cinq moyens: la communion et confession fréquentes, la prière, la méditation de l'Écriture Sainte, et l'adoration eucharistique. Le plus grand désir de Dieu, c'est de vivre en union avec nous dans notre cœur. C'est pour cela qu'il a inventé le sacrement de l'Eucharistie, qui est la façon la plus intime de s'unir à nous: se donner en aliment. Quel grand mystère d'amour!

Mais pour pouvoir recevoir le Corps du Christ, il ne faut pas avoir de péché grave (mortel) sur la conscience. La première condition du salut, c'est de reconnaître que nous sommes pécheurs, que nous avons besoin du pardon de Dieu, au confessionnal. Celui qui dit qu'il n'y a pas de péché, ne peut pas être sauvé, puisqu'il dit qu'il n'a pas besoin du pardon de Dieu. Pour être pardonnés, les péchés graves doivent être confessés individuellement au prêtre, au confessionnal. (Voir pages 24 et suivantes.)

Alain Pilote

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Le Bienheureux Nikolaus Gross

Père de famille, époux et citoyen exemplaire

Martyr de la méchanceté des athées d'Hitler en 1945

Nikolaus (Nicolas) Gross naît le 30 septembre 1898 à Niederwenigern, petit village de la grande banlieue d'Essen, en Allemagne. Il est d'abord ouvrier dans un laminier, puis mineur. Il travaille cinq ans sous terre, mais il s'efforce de poursuivre en même temps son instruction.

En 1917, il adhère à un syndicat: l'*'Union des mineurs chrétiens'* et en 1918 au parti centriste (Parti politique catholique). En 1919 il entre dans l'*'Association des mineurs de saint Antoine'* (KAB), mouvement important qui permet aux catholiques de faire entendre leur voix. A 22 ans il en devient le secrétaire pour la section jeunes, ainsi que rédacteur-adjoint du journal de ce syndicat: Bergknappe (Le mineur). Entretemps il se marie avec Elizabeth Koch, mariage très heureux, dont il aura 7 enfants.

Il aime passionnément sa famille, mais cela ne le distrait pas des grands problèmes sociaux. En 1917, il est rédacteur-adjoint du journal des travailleurs de l'Ouest de l'Allemagne. En 1930 il en devient le rédacteur en chef. Il peut ainsi guider les catholiques sur les questions sociales. Il prend conscience que les problèmes sociaux ne peuvent être résolus sans un effort spirituel et que la politique exige un contrôle moral. Bien qu'il n'ait pas un grand talent d'orateur à cause de son peu d'études, il parle avec une grande chaleur de cœur et une grande force de conviction.

Dès 1929, lorsqu'il se rend à la Maison Ketteler, à Cologne, il a une claire opinion sur le Nazisme montant. Il part de l'idée principale de Mgr Ketteler (1811-1877), évêque «social», qui affirme: «Une réforme des conditions de vie ne peut se réaliser pleinement que dans une réforme des attitudes». Ainsi voit-il dans le succès du nazisme un signe que la société manque de discernement et fait preuve d'*'immaturité politique'*. La pensée qui le guide est que l'*'on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes'* et même, que la désobéissance est un devoir lorsqu'on nous demande quelque chose contre Dieu ou la foi.

Dès le début il voit dans les nazis «les ennemis mortels de l'état actuel» et c'est pourquoi, dit-il, «tant que travailleurs chrétiens nous rejetons le nazisme définitivement, résolument et clairement» (1930).



Aussi, dès la prise de pouvoir par Hitler en 1933, son journal est déclaré «hostile à l'Etat». Désormais, il doit s'ingénier à écrire entre les lignes. Finalement le journal est supprimé en 1938. Pendant les années de guerre, Nicolas Gross continue son action dans un réseau de résistance et souvent il se fait agent de liaison entre les réseaux. Il soutient les valeurs de l'Évangile et la force critique de la foi parmi les travailleurs.

Le journal étant disparu, il écrit une série de petits pamphlets. En 1940, la Gestapo saisit deux d'entre eux et dès lors, ce sont des perquisitions policières constantes à domicile. Il est au courant de l'attentat préparé par Stauffenberg contre Hitler. Il a assisté à l'une des réunions mais il n'a pas pris part ni à sa préparation, ni à son exécution. La veille de l'attentat du 20 juillet 1944, l'aumônier des travailleurs lui dit: «M. Gross, rappelez-vous que vous avez 7 enfants. Moi je n'ai pas de famille. Votre vie est en jeu.» A quoi il répond: «Si nous ne risquons pas notre vie aujourd'hui, comment voulons-nous nous justifier un jour devant Dieu et notre peuple?»

A la suite de cet attentat, il y a une vague de 7000 arrestations dont 5000 exécutions. Nikolaus Gross est arrêté le 12 août et emprisonné à Ravensbrück, puis à Berlin-Tegel où sa femme, qui vient le voir deux fois, remarque des traces de torture sur ses bras. Le 15 janvier 1945, il est condamné à mort. Le juge déclare: «Il n'a pas arrêté de nager dans la trahison et conséquemment il doit y plonger.» Le jour de l'exécution, le 23 janvier, l'aumônier qui lui donne une bénédiction finale témoigne: «Son visage semblait déjà illuminé par la gloire dans laquelle il allait bientôt entrer.» Il est pendu à Berlin-Plötzensee et les Nazis qui ne veulent pas de martyrs brûlent son corps, et ses cendres sont dispersées dans la nature. Il a été béatifié le 7 octobre 2001 par le Pape Jean-Paul II.

Pratique: Quand la foi et la vérité sont en jeu, il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.



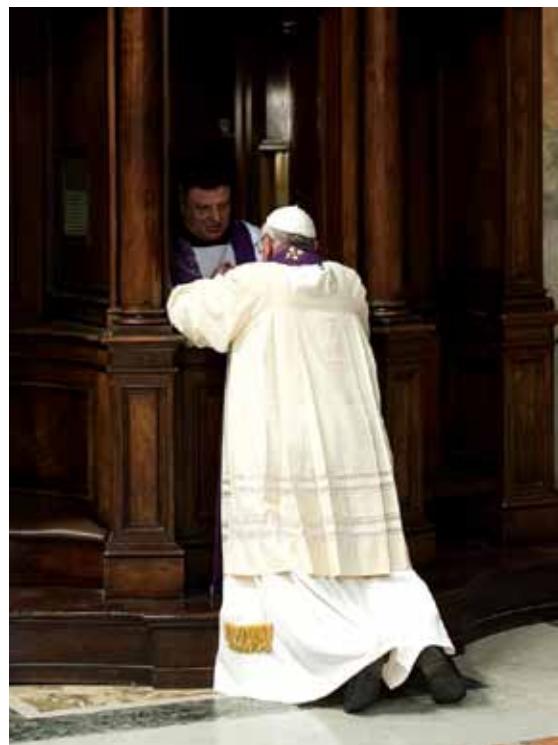
Nikolaus et son épouse

«Quand vous êtes-vous confessé pour la dernière fois?»

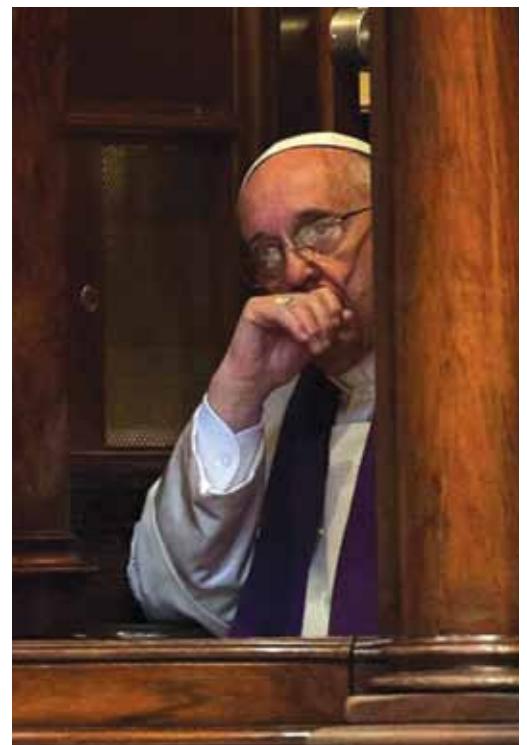
Le Pape explique le sacrement de la réconciliation

Chaque mercredi, le Pape s'adresse aux fidèles lors d'une audience générale sur la Place Saint-Pierre, qui lui donne l'occasion de donner une catéchèse sur un des différents points de la foi. Depuis le début de 2014, le Pape François a commenté les divers sacrements de l'Église. Voici ce qu'il a dit le 19 février sur le sacrement de la réconciliation:

Chers frères et sœurs, bonjour! À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Or, nous le savons tous, nous portons cette vie «dans des vases d'argile» (2 Co 4, 7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre la vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut également à l'égard de ses propres membres, en particulier avec le sacrement de la réconciliation et celui de l'onction des malades, qui peuvent être réunis sous le nom de «sacrements de guérison». Le sacrement de la réconciliation est un sacrement de guérison. Lorsque je vais me confesser c'est pour me guérir, me guérir l'âme, me guérir le cœur et quelque chose que j'ai fait qui ne va pas bien. L'icône biblique qui les exprime au mieux, dans leur lien profond, est l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique, où le Seigneur Jésus se révèle à la fois médecin des âmes et des corps (cf. Mc 2, 1-12; Mt 9, 1-8; Lc 5, 17-26).



Le 28 mars 2014, le pape François a pris tout le monde par surprise lors de la «célébration de la pénitence» qu'il a présidée dans la basilique Saint-Pierre. Avant de se rendre dans un confessionnal pour écouter les confessions des fidèles, le pape s'est d'abord dirigé vers le confessionnal d'en-face. Il s'est agenouillé et s'est confessé au prêtre qui attendait lui aussi des fidèles.



Au cours du temps, la célébration de ce sacrement est passée d'une forme publique — car au début elle était faite publiquement — à une forme personnelle, à la forme réservée de la confession. Mais cela ne doit pas faire perdre l'empreinte ecclésiale, qui constitue le contexte vital. En effet, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu dans lequel se rend présent l'Esprit, qui renouvelle les coeurs dans l'amour de Dieu et fait de tous les frères une seule chose, en Jésus Christ. Voilà alors pourquoi il ne suffit pas de demander pardon au Seigneur dans son propre esprit et dans son cœur, mais il est nécessaire de confesser humblement et avec confiance ses propres péchés au ministre de l'Église.

Dans la célébration de ce sacrement, le prêtre ne représente pas seulement Dieu, mais toute la communauté, qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres, qui écoute avec émotion son repentir, qui se réconcilie avec lui, qui le réconforte et l'accompagne sur le chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. Quelqu'un peut dire: je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu «pardonne-moi», et dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. C'est pourquoi il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, en la personne du prêtre. «Mais père, j'ai honte...». La honte aussi est une bonne chose, il est bon d'avoir un peu honte, car avoir honte est salutaire. Quand une personne n'a pas honte, dans mon pays nous disons qu'elle est «sans vergogne»: une «sin vergüenza». Mais la honte aussi fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles, et le prêtre reçoit avec amour et avec tendresse cette confession et, au nom de Dieu, il pardonne. Également du point de vue humain, pour se libérer, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses, qui sont si lourdes dans mon cœur. Et la personne sent qu'elle se libère devant Dieu, avec l'Église, avec son frère. Il ne faut pas avoir peur de la confession! Quand quelqu'un fait la queue pour se confesser, il ressent toutes ces choses, même la honte, mais ensuite quand la confession se termine, il sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est ce qui est beau dans la confession!

Je voudrais vous demander — mais ne le dites pas à haute voix, que chacun se réponde dans son cœur: quand t'es-tu confessé, quand t'es-tu confessé pour la dernière fois? Que chacun y pense... Cela fait deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise: quand est-ce que je me suis confessé



L'enfant prodigue de retour chez son père

la dernière fois? Et si beaucoup de temps s'est écoulé, ne perds pas un jour de plus, va, le prêtre sera bon. Jésus est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec tant d'amour. Sois courageux et va te confesser!

Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppés par une étreinte chaleureuse: c'est l'étreinte de la miséricorde infinie du Père. Rappelons cette belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de son héritage; il a gaspillé tout son argent et ensuite, quand il n'avait plus rien, il a décidé de revenir chez lui, non comme un fils, mais comme un serviteur. Il ressentait profondément sa faute dans son cœur et tant de honte. La surprise a été que quand il commença à parler, à demander pardon, son père ne le laissa pas parler, il l'embrassa et fit la fête. Quant à moi je vous dis: chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous embrasse, Dieu fait la fête ! Allons de l'avant sur cette route. Que Dieu vous bénisse !

Assemblée mensuelle à Montréal

Église St-Vincent Ferrier près du métro Jarry

Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145

13 avril, 8 juin 2014
1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Nous sollicitons des prières
et sacrifices auprès de tous
nos lecteurs pour obtenir
de grandes faveurs

14 (mauvaises) raisons de ne pas vous confesser

On pourrait aussi donner comme titre «14 mésanges du démon pour vous empêcher de confesser vos péchés.» Allez, avouez que vous en utilisez quelques-unes comme prétexte pour ne pas vous réconcilier avec Dieu... Mais lisez bien ce qui suit, et vous verrez qu'aucune de ces (fausses) raisons ne sont valables, car le pardon du prêtre est absolument nécessaire pour que vos péchés soient pardonnés et effacés...

1. Qui est donc le prêtre pour pardonner les péchés?

Seul Dieu peut pardonner les péchés. Nous savons que le Seigneur a donné ce pouvoir aux apôtres (Jn 20:23); en outre, cet argument, je l'ai déjà lu quelque part... ah oui dans l'Evangile: c'est ce que disaient les pharisiens, avec indignation, quand Jésus a pardonné les péchés... (Mt 9:1-8)!

2. Je me confesse directement à Dieu, sans intermédiaire.

Génial... Mais il y a quelques «mais»... Comment allez-vous savoir que Dieu accepte votre repentir et vous pardonne? Vous entendez, peut-être, une voix céleste qui vous le confirme? Comment savez-vous que vous êtes en situation d'être pardonné?

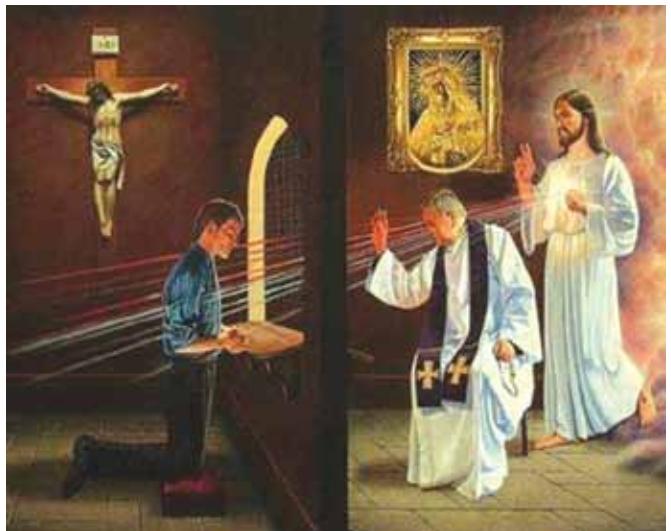
La chose n'est pas si simple... Une personne qui vole une banque et refuse de rendre l'argent, aura beau se confesser directement à Dieu ou à un prêtre, si elle n'a pas l'intention de réparer le dommage causé – dans ce cas précis, rendre l'argent – elle ne peut pas être pardonnée... parce que c'est elle-même qui ne veut pas «se défaire» du péché. Par ailleurs, cet argument n'est pas nouveau; il y a près de 1600 ans, saint Augustin répliquait à ceux qui invoquaient le même argument: «non, que personne ne se dise: je fais en secret pénitence devant le Seigneur...» car alors le Seigneur aurait-il dit sans raison: «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel». Sans raison aussi que les clés du Royaume des Cieux auraient été confiées à l'Eglise? Ce faisant, nous frustrons l'Evangile de Dieu, nous rendons inutile la parole de Dieu».

3. Pourquoi devrais-je avouer mes péchés à un homme comme moi?

Parce que cet homme n'est pas une personne quelconque: il a le pouvoir spécial de pardonner les péchés (le Sacrement de l'Ordre). C'est pourquoi vous devez aller à lui.

4. Pourquoi devrais-je dire mes péchés à un homme qui est un pécheur comme moi?

Le problème n'est pas la «quantité» des péchés: s'il est moins, autant ou plus pécheur que vous.... Vous n'allez pas vous confesser parce que le prêtre est saint et immaculé, mais parce qu'il peut vous donner l'absolution, un pouvoir qui lui a été conféré par le sacrement de l'Ordre, et non pour sa bonté. C'est



Dans le sacrement de la réconciliation, c'est vraiment Jésus qui nous pardonne par l'intermédiaire du prêtre.

une chance – en réalité, une disposition de la sagesse divine – que le pouvoir de pardonner les péchés ne dépende pas de la qualité personnelle du prêtre, ce qui serait terrible, car on ne saurait jamais qui est assez saint pour pardonner. En outre, le fait qu'il soit un être humain et que, comme tel, il a péché, facilite la confession: précisément parce qu'il a expérimenté dans sa propre chair ce que c'est que d'être faible, et, par conséquent, il est mieux à même de vous comprendre.

5. J'ai honte.

C'est logique, mais il faut surmonter cette honte. C'est un fait connu de tous: plus il vous coûte de dire quelque chose, plus grande sera la paix intérieure que vous éprouverez après l'avoir dite. Et c'est justement parce que vous vous confessez peu qu'il vous en coûte; si vous le faites plus souvent, vous n'aurez plus cette honte, vous verrez!

De toutes façons, ne vous croyez pas aussi original que cela... Ce que vous allez lui dire, le prêtre l'a déjà entendu des milliers de fois. A ce stade de l'histoire, il est difficile de croire que vous pouvez inventer de nouveaux péchés, ne trouvez-vous pas?

Enfin, n'oubliez pas ce que nous a enseigné un grand saint: le diable ôte la honte à l'heure de pécher, et vous la rend, multipliée par deux, à l'heure de demander pardon. Ne tombez pas dans son piège.

6. Je confesse toujours les mêmes choses.

Ce n'est pas un problème. Il faut confesser les péchés commis, et il est assez logique que nos défauts soient toujours plus ou moins les mêmes. Ce serait terrible de changer constamment de défauts; quand vous prenez votre bain ou lavez vos vêtements, vous ne vous attendez pas à ce que de nouvelles tâches ap-

paraissent, que vous n'auriez jamais vues auparavant; la saleté est toujours plus ou moins du même type. Pour vouloir être propre, il suffit de vouloir enlever la crasse... qu'elle soit originale ou ordinaire.

7. Je confesse toujours les mêmes péchés.

Il n'est pas vrai que ce sont toujours les mêmes péchés: ils sont différents, même étant de la même espèce. Si j'insulte ma mère dix fois, il ne s'agit pas de la même insulte; chaque fois, elle est différente; de même que ce n'est pas la même chose de tuer une personne que dix personnes: si j'ai tué dix personnes, ce n'est pas le même péché, mais dix assassinats différents. Les péchés antérieurs m'ont déjà été pardonnés, maintenant j'ai besoin du pardon pour les «nouveaux», autrement dit, ceux commis depuis la dernière confession.

8. Me confesser ne sert à rien, je continue à commettre les péchés que je confesse.

Le découragement peut vous faire penser: «C'est pareil, que je me confesse ou pas; rien ne change, tout continue comme avant». Ce n'est pas vrai. Le fait de se salir ne conduit pas à la conclusion qu'il est inutile de prendre un bain. Quelqu'un qui prend un bain tous les jours, se salit aussi tous les jours. Mais grâce au fait de prendre un bain tous les jours, il n'accumule pas la crasse, et se maintient propre. C'est la même chose avec la confession. Quand il y a combat, même s'il y a chute, le fait même d'aller se débarrasser du poids des péchés vous rend meilleur. Il vaut mieux demander pardon, que ne pas le demander. Le demander nous rend meilleurs.

9. Je sais que je vais recommencer à pécher, ce qui prouve que je n'ai pas le repentir.

Cela dépend... La seule chose que me demande Dieu est que j'ai le regret du péché commis et que maintenant, en ce moment, je suis prêt à lutter pour ne pas recommencer. Personne ne nous demande de faire un pari sur un avenir que nous ignorons. Ce qui va se passer dans quinze jours? Je ne sais pas. Ce qui m'est demandé, c'est de prendre la décision sincère, en vérité, maintenant, de rejeter le péché. L'avenir, il faut le laisser dans les mains de Dieu.

10. Et si le confesseur pense du mal de moi?

Le prêtre est là pour pardonner. S'il pense mal, ce serait son problème qu'il devra confesser. En fait, il a tendance à penser du bien de vous: il évalue votre foi (sachant que si vous êtes ici pour dire vos péchés, ce n'est pas pour lui, mais parce que vous croyez qu'il représente Dieu), votre sincérité, votre volonté de vous améliorer, etc... Je suppose que vous aurez réalisé que s'asseoir pour écouter des péchés, gratuitement – sans gagner un sou – pendant des heures, si on ne le fait pas par amour des âmes, on ne le fait pas. Donc, si le prêtre vous consacre du temps, vous écoute avec attention, c'est parce qu'il veut vous aider et vous êtes important à ses yeux. Même s'il ne vous connaît pas, il vous estime assez pour vouloir vous aider à aller au Ciel.

11. Et si le prêtre ensuite va dire à quelqu'un mes péchés?

Ne vous en faites pas. L'Eglise se soucie tant de cette question qu'elle applique la peine la plus lourde qui existe dans le Droit canonique – l'excommunication – pour le prêtre qui se risquerait à dire quelque chose dont il a eu connaissance par la confession. En effet, il y a des martyrs du «sceau sacramental»: des prêtres qui sont morts pour ne pas avoir révélé le contenu de la confession.

12. Je suis paresseux.

C'est peut-être vrai, mais je ne crois pas que ce soit un véritable obstacle pour la confession, car il est assez facile à surmonter. Comme si on disait que cela fait un an qu'on n'a pas pris un bain parce qu'on est paresseux...

13. Je n'ai pas le temps.

Il est difficile de croire que, ces derniers mois, vous n'avez pas disposé de dix minutes pour vous confesser. Et si vous vous amusez à comparer le nombre d'heures passées devant votre télévision, votre console de jeu ou sur votre smartphone pendant ce temps-là?

14 Je ne trouve pas de prêtre.

Le prêtres ne sont pas une race en voie d'extinction, il y en a des milliers. En dernier ressort, dans la section jaune de l'annuaire téléphonique, cherchez le numéro de votre paroisse; si vous ignorez son nom, cherchez par diocèse, ce sera plus facile. Ainsi, en moins de trois minutes, vous aurez le nom d'un prêtre pour entendre votre confession, et même convenir d'un rendez-vous afin de ne pas attendre.

L'auteur de ce texte, l'abbé Eduardo Volpacchio, est un prêtre argentin ordonné par Jean-Paul II en 1987. Cet article a paru d'abord en espagnol sur le site web de la Prelatura de Moyobamba, au Pérou. La traduction en français, faite par Elisabeth de Lavigne, a paru sur le site www.aleteia.org.



Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:

23 mars. 27 avril. 25 mai

Session d'étude du 7 au 17 mai
Siège de Jéricho: 18 au 24 mai

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée

Résoudre le problème de la faim par le Crédit Social

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dont le siège social est à Rome, a rapporté, le 11 septembre 2013, qu'un tiers de tous les aliments produits dans le monde est gaspillé, pour une valeur de 750 milliards de dollars par année. Ironie du sort, ce rapport insistait surtout sur le problème de pollution créé par cette nourriture jetée: **les déchets alimentaires nuisent à l'environnement en provoquant des émissions de carbone inutiles.** Le rapport déplorait également le fait que 30% des terres agricoles ainsi que de vastes quantités d'eau ont été gaspillés en raison de ce problème. Étrangement, ce même rapport a fait très peu mention du problème des personnes souffrant de la faim dans le monde.



Selon certaines statistiques, il faudrait seulement une petite fraction des 750 milliards de dollars en nourriture gaspillée pour nourrir les 870 millions de personnes qui souffrent de la faim chaque jour dans le monde entier. Pourquoi, alors, n'y a-t-il pas de tollé général exigeant une juste distribution de plus de 1,3 milliard de tonnes de nourriture gaspillées chaque année?

Ce paradoxe du manque de nourriture, d'une part, et le grave gaspillage de la nourriture, de l'autre, illustre le véritable problème: **le manque d'argent (pouvoir d'achat) dans les mains de ceux qui ont faim!** On confond les moyens avec la fin. On a oublié le vrai but de l'économie, qui est de satisfaire les besoins de la population! Le pape Pie XII déclarait, dans son radio-message du 1er Juin 1941: «Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes, et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité». Par conséquent, le véritable problème auquel nous sommes confrontés est celui de la distribution.

Comme Louis Even l'a écrit: «Joindre les biens aux besoins — voilà le but, la fin de la vie économique. Si elle fait cela, la vie économique atteint sa fin. Si elle ne le fait pas ou le fait mal et incomplètement, la vie économique manque sa fin ou ne l'atteint que très imparfaitement... En termes crus, on pourrait donc dire que l'économie est bonne, qu'elle atteint sa fin, lorsqu'elle est assez bien ordonnée pour que la nourriture entre dans l'estomac qui a faim; pour que les vêtements couvrent les épaules qui ont froid; pour que les chaussures viennent sur les pieds qui sont nus; etc.»

Le but de l'économie n'est pas seulement de produire des biens, mais de s'assurer que ces biens

sont utiles et répondent à des besoins. Et pour que ces biens ne restent pas sur les tablettes, mais soient consommés par ceux qui en ont besoin, les gens ont besoin d'argent pour acheter ces biens.

Le principe de subsidiarité et le dividende

Dans sa première lettre encyclique *Deus Caritas Est* (Dieu est Amour), le Pape Benoît XVI a écrit: «Dans

la famille de Dieu, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire... Le but d'un ordre social juste consiste à garantir à chacun, dans le respect du principe de subsidiarité, sa part du bien commun». C'est pourquoi il est nécessaire de changer le système économique actuel.

Quand Notre-Seigneur a accompli le miracle de la multiplication des pains et des poissons, il nous montre qu'il est celui qui donne tout. Il crée ce que nous produisons et nous dit de le distribuer. «Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Marc 6, 37). Le Pape François déclarait, lors d'une audience sur la place Saint-Pierre le 5 juin 2013: «Le système continue comme avant, parce que ce qui prime, parce que ce qui domine, ce sont les dynamiques d'une économie et d'une finance sans éthique. Ce qui commande aujourd'hui, ce n'est pas l'homme, c'est l'argent, l'argent, le gain commande. Et Dieu notre Père a donné le devoir de garder la terre non pas à l'argent, mais à nous: aux hommes et aux femmes. Nous avons ce devoir!»

C'est précisément l'objectif d'une économie de crédit social: que l'argent devienne un instrument dans les mains des citoyens qui leur permettra d'obtenir les biens nécessaires.

Saint Louis IX, roi de France, disait: «Le premier devoir d'un roi est de frapper l'argent lorsqu'il en manque pour la bonne vie économique de ses sujets». Comment cela peut-il être fait? Louis Even a cette solution: «L'argent doit donc être mis au monde à mesure que le rythme de la production et les besoins de la distribution l'exigent. Mais à qui appartient cet argent neuf en venant au monde? — Cet argent appartient aux citoyens eux-mêmes. Pas au gouvernement, qui n'est pas le propriétaire du pays, mais seulement le gardien du bien commun. Pas non plus aux comptables de l'organisme monétaire national: comme les juges, ils remplissent une fonction sociale et sont payés statutairement par la société pour leurs services.»

«De l'argent nouveau doit être créé, puis distribué, par un dividende national à chaque citoyen, de la conception jusqu'à la mort naturelle, pour qu'il

puisse acheter les produits qui existent et satisfaire ses besoins essentiels. Chaque homme, femme et enfant, indépendamment de l'âge, recevrait son héritage provenant du progrès et des richesses naturelles. Ce ne serait pas un paiement pour un travail accompli, mais plutôt un dividende à chaque personne, représentant sa part dans un capital commun. Tout comme existe la propriété privée, il existe aussi des biens communautaires, que tous possèdent au même titre. L'argent doit servir, et non mener».

Un problème qui se pose dans notre économie aujourd'hui, c'est que les producteurs et les détaillants perdent souvent de l'argent lorsque les prix sont trop bas. Les producteurs préfèrent que la production soit gaspillée, ou même détruite, plutôt que de vendre leurs produits à perte.

La solution proposée dans une économie du Crédit social serait plutôt de donner un rabais au consommateur, puis de compenser le détaillant. C'est ce qu'on appelle l'escompte compensé, qui serait fait par un Office national du crédit. Ce serait une véritable démocratie économique, puisque le consommateur aurait alors assez d'argent pour voter pour les marchandises dont il a besoin, ce qui permet en même temps de favoriser les

petites entreprises, les exploitations agricoles familiales et les artisans locaux.

Oui, ce gaspillage de la nourriture de la planète doit cesser, mais pas au détriment des pauvres! Comme nous l'avons vu dans le miracle des pains et des poissons, Notre-Seigneur nous a montré que les ressources de la terre sont un don de Dieu. Ce don doit être apprécié et respecté, pas gaspillé! Notre-Seigneur Lui-même, après avoir dit aux apôtres de distribuer, leur a demandé de ramasser les restes: «Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons» (Marc 6, 43). La nourriture qui n'avait pas été consommée n'avait pas non plus été gaspillée! Elle devait avoir été recueillie afin de nourrir les autres, ceux qui n'ont pas eu la chance d'être là, sur cette colline cet après-midi là. «Lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre, à celui qui a faim!» déclara le Pape François le 5 juin 2013.

Pour plus de renseignements, veuillez lire les chapitres 5 et 6 dans le livre d'Alain Pilote, *La démocratie économique expliquée en 10 leçons*, disponible sur notre site internet: www.versdemain.org.

Yves Jacques

La faim ne peut jamais être considérée comme un fait normal

Voici des extraits du message du Pape François pour la Journée mondiale de l'alimentation, le 16 octobre 2013, adressé à M. José Graziano da Silva, directeur général de la FAO (Food and Agriculture Organization):

C'est un scandale que la faim et la malnutrition soient encore présentes dans le monde! Il ne s'agit pas seulement de répondre aux urgences immédiates, mais d'affronter ensemble, à tous les niveaux, un problème qui interpelle notre conscience personnelle et sociale, pour parvenir à une solution juste et durable. Que personne ne soit contraint d'abandonner sa terre et son milieu culturel par manque de moyens essentiels de subsistance! (...) **La faim et la dénutrition ne peuvent jamais être considérées comme un fait normal auquel on s'habitue, comme si cela faisait partie du système.** Quelque chose doit changer en nous-mêmes, dans notre mentalité, dans nos sociétés. Que pouvons-nous faire? Je pense qu'un pas important est de renverser avec fermeté les barrières de l'individualisme, de la fermeture sur soi, de l'esclavage du profit à tout prix et cela non seulement dans les dynamiques des relations humaines, mais aussi dans les dynamiques économico-financières mondiales. (...)

Le thème choisi par la FAO pour la célébration de cette année porte sur «Des systèmes alimentaires durables au service de la sécurité alimentaire et de la nutrition». Il me semble y lire une invitation à re-

penser et rénover nos systèmes alimentaires, dans une perspective solidaire, en dépassant la logique de l'exploitation sauvage de la création et en orientant mieux notre engagement à cultiver et protéger l'environnement et ses ressources pour garantir la sécurité alimentaire et pour nous diriger vers une nutrition suffisante et saine pour tous. Cela entraîne une interrogation sérieuse sur la nécessité de modifier concrètement nos styles de vie, y compris alimentaires, qui, dans de si nombreuses régions de la planète, sont marqués par le consumérisme, le gâchis et le gaspillage de nourriture. Les chiffres fournis à ce sujet par la FAO indiquent qu'environ un tiers de la production alimentaire mondiale est indisponible à cause de pertes et de gaspillages toujours plus vastes. Il suffirait de les éliminer pour réduire de manière drastique le nombre de personnes souffrant de la faim. Nos parents nous apprenaient la valeur de ce que nous recevons et de ce que nous avons, considéré comme un précieux don de Dieu.

Mais le gaspillage de nourriture n'est qu'un fruit parmi d'autres de cette « culture du rebut » qui conduit souvent à sacrifier des hommes et des femmes aux idoles du profit et de la consommation; un triste signal de cette « mondialisation de l'indifférence », qui nous fait lentement nous « habituer » à la souffrance de l'autre, comme si elle était normale.

Le Pape François

Quand les Martiens nous visitent...



© http://michaeljournal.org/juvdm

Enfin, je veux vous raconter une chose étrange qui m'est arrivée l'été dernier. J'étais assis, chez moi, sur la véranda, à lire le journal tout en profitant des derniers rayons du soleil, quand un petit homme vert atterrit à côté de moi dans sa machine volante.

«Bonjour», lui ai-je dit, «d'où êtes-vous?»

«Je suis d'un endroit que vous, les terriens, vous appelez Mars.»

«Vraiment! Que pensez-vous de notre planète?»

«Eh bien... Je ne voudrais pas vous offenser, mais je pense que vous êtes tout à fait arriérés.»

«Quoi!? Qu'est-ce qui vous fait croire une pareille chose?»

«Eh bien, en pénétrant votre atmosphère j'ai pu jeter un coup d'œil sur certaines de vos plages... sacs en plastique partout, mais ce n'était pas le pire: le pire ça été lorsque j'ai ouvert ma fenêtre... Ouf! Les odeurs nauséabondes qui sortaient de vos systèmes d'égout... quelle puanteur! Il m'a fallu me tenir le nez pincé jusqu'à mon départ. Ensuite, je suis allé dans une de vos villes pour atterrir sur un viaduc où je pensais pouvoir observer votre monde en action, mais je n'y suis pas resté longtemps... dangereux! Un gros morceau de béton s'est détaché en dessous de moi et j'ai eu à peine le temps de redémarrer ma soucoupe volante pour ne pas planter avec elle.»

«Je sais... Je sais... Nos infrastructures sont en ruine en beaucoup d'endroits et en d'autres endroits elles sont simplement non-existantes.»

«Quel est le problème? Vous ne savez pas comment les construire, comment les maintenir en bonne condition?»

«Ce n'est pas ça! Nous avons les meilleurs ingénieurs possibles et nous sommes à la fine pointe de la technologie.»

«Ah! Alors, il vous en manque, je suppose... Vous manquez de ressources naturelles et humaines, non?»

«Je lui ai montré le journal que j'étais à lire: «Regardez bien ce titre!»

«Je parle le terrien», m'a-t-il dit, «mais je ne sais pas le lire - votre alphabet m'est étranger.»

«D'accord. Je vais vous le lire: Chômage à la hausse: 2 % depuis le mois dernier. Même les gens bien qualifiés ne peuvent pas trouver du travail.»

«Et c'est quoi le problème, alors?»

«Une question de finance... l'argent manque!»

«Pas d'argent? Qu'est-ce que c'est ça, l'argent?»

«Comment? Vous n'avez pas d'argent sur Mars?»

«Dites-moi ce qu'est l'argent et je vais vous dire si oui ou non nous en avons.»

Je lui ai donc expliqué: «Supposons que le gouvernement - nos dirigeants - décidaient de construire une usine de traitement d'eau ou de réparer un viaduc. Pour ce faire, ils iraient à la Banque. Or les banques font des numéros symboliques très spéciaux qui ont le pouvoir de faire bouger les choses. Il faut donc que nos dirigeants leur empruntent suffisamment de ces numéros spéciaux pour permettre aux ingénieurs, techniciens et ouvriers d'utiliser nos ressources naturelles et exécuter des projets. Ce sont ces puissants numéros symboliques que nous appelons l'argent.»

«Donc, c'est ça l'argent...? Qu'est-ce que vous en faites lorsque vous en avez fini?»

«C'est le simple bon sens et vous devriez le savoir!», lui répondis-je, quelque peu exaspéré. «Puisque nous les avons empruntés, comme je vous l'ai dit la chose la plus logique est de les rembourser à la Banque - avec un certain intérêt, bien entendu. Et avant que vous me le demandiez, l'intérêt c'est ce que nous payons, en plus du prêt, pour les services rendus - ce sont les bénéfices, le profit, vous comprenez?»

«Ha! Ha! Que vous êtes sots, vous les Terriens! Comment payez-vous le surplus de la dette?»

«Euh! Eh bien, on ne le paie pas tout de suite - on remet ça. Ça fait partie du déficit.»

Il a ri de nouveau.

«Vous avez quelque chose de mieux sur la planète Mars, je suppose!» lui ai-je suggéré, ironiquement. «Comment construisez-vous ces engins, tels celui avec lequel vous venez d'atterrir?»

«Vous ne comprendriez pas même si j'essayais de vous l'expliquer, mais laissez-moi simplement vous dire ceci: Sur Mars, ce n'est pas ces symboles numériques que vousappelez argent, qui commandent notre capacité de produire ces engins, mais c'est notre capacité de les produire qui commande les symboles numériques nécessaires.»

Puis il est parti avec un sourire narquois au visage. Je me demande... Ce qu'il a dit était si simple! L'argent doit servir l'économie et non l'inverse.

Jean-Nil Chabot



Rions un peu...

Des écureuils catholiques



Dans une petite ville, il y avait trois églises, une presbytérienne, une méthodiste, et une catholique. Les trois étaient envahies par des écureuils. Chaque église organisait une réunion pour régler le problème.

Les presbytériens décidèrent que la présence des écureuils dans l'église était prédestinée et qu'ils devaient faire avec. Les méthodistes décidèrent qu'il leur fallait

régler le problème des écureuils avec amour. Ils les attrapèrent avec douceur et les relâchèrent dans un parc à l'autre bout de la ville. Trois jours plus tard, les écureuils étaient de retour dans l'église...

Le curé de la paroisse catholique trouva la solution la plus efficace: il les baptisa et enregistra comme membres de la paroisse. Depuis ce temps-là, les écureuils ne viennent à l'église qu'à Noël et à Pâques...

Une sortie pour les cinquante ans de mariage

Un couple qui célébrait son cinquantième anniversaire de mariage était réuni autour d'un bol de punch dans la même salle où ils s'étaient mariés cinquante ans plus tôt. Au fil des années, il y avait eu beaucoup d'étincelles, mais le mariage avait duré... surtout grâce au sens de l'humour du mari.

Alors qu'elle servait un verre de punch à son mari durant cette soirée du 50e, elle lui dit: «Te souviens-tu du jour de notre mariage? Je t'avais offert un verre de punch comme celui-ci. Eh bien, avoir su tout ce que j'étais pour endurer avec toi pendant ces 50 ans, je crois que j'aurais versé du poison dans ton verre à ce moment-là!»

Son mari lui répond du tac au tac: «Tu sais, moi aussi, avoir su tout ce que j'étais pour endurer avec toi pendant ces 50 ans, je crois que j'aurais bu le verre de poison!»

Le reste de la soirée se passa pas trop mal, et l'heureux couple retourna à la maison. Durant la nuit, la fournaise dans le sous-sol explosa, et le couple fut projeté par le souffle de l'explosion en dehors de la maison, les deux tombant assis côte à côte sur le trottoir. Le mari dit à sa femme: «Tu sais, je crois que c'est la première fois qu'on sort ensemble depuis bien longtemps!»



Quand deux féministes manifestent... est-ce que leurs pancartes se contredisent... ou se complètent?

Un emploi où il faut rester muet...

Un chômeur à la recherche d'un emploi passe devant un jardin zoologique où il voit l'enseigne «employés demandés». Il entre et va voir le patron du zoo qui lui dit: «Nous manquons d'animaux, alors tu vas te déguiser en gorille. Tu n'as qu'à faire semblant d'être un gorille.»

Alors l'homme enfile le costume de gorille, entre dans l'enclos, et commence à faire comme un gorille, et se balancer de liane en liane. Sans le vouloir, il se balance trop fort et tombe dans l'enclos du lion. Alors il prend peur et se met à crier: «Au secours! Venez me sortir d'ici!» Alors le lion lui dit: "Chut, ferme-là, ou bien on va perdre notre emploi!"



© http://michaeljournal.org/juvdm

Un missionnaire en Afrique se promenait seul dans la jungle, et se retrouve face à face avec un lion qui semble affamé et prêt à le dévorer. Le missionnaire se met à genoux, et fait la prière suivante: «Mon Dieu, faites que ce lion ait des pensées chrétiennes...» Alors le lion se met à genoux, et fait la prière suivante: «Bénissez-nous, o mon Dieu, ainsi que la nourriture que nous allons prendre...»

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Session d'étude sur la démocratie économique

Du 7 au 17 mai à la Maison de l'Immaculée
1101, rue Principale,
Rougemont, QC, Canada

vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques, prêtres et fidèles laïcs de nombreux pays seront présents. Pour plus de renseignements,appelez 514-856-5714 ou 450-469-2209. Tous sont invités !



Notre prochain Siège de Jéricho à Rougemont

Du 18 au 24 mai 2014

Sept jours et six nuits d'adoration et de prières devant le Saint Sacrement exposé

Chapelle de la Maison de l'Immaculée, 1101, rue Principale

25 mai: Consécration à Marie et assemblée du mois

